

JOURNAL HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

15. MAI.

1785.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, Vi-
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilège de Sa^m Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

15. MAI.

1785.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Char volant, ou voyage dans la lune.
A Paris, chez la veuve Ballard & fils;
à Liege, chez Defoer. Broch. de 203 pag.

JE ne m'arrêterai pas à quelques histoires
romanesques & galantes contenues dans
cette brochure, & ne dirai qu'un mot du
voyage de je ne sais quel *Erasme*, dans la
lune, qu'on voit à la page 119. On regar-
deroit avec raison ce voyage comme une fic-
tion usée, si les aérostats ne paroissent lui

donner un air de nouveauté, & même dans l'esprit de bien des gens, une espèce de vraisemblance. Le but de cette fiction présente plusieurs moralités sages & utiles. Le voyageur trouve les habitans de la lune beaucoup plus raisonnables que ceux de la terre. Dans des *antres magiques*, fameux dans le globe lunaire, on voit des représentations effrayantes des passions qui déchirent les habitans de notre globe. On jugera des jeux scéniques de ces *antres* par la *description de la demeure de l'Amour tyrannique*.

« Après le sacrifice nous accompagnâmes Euromila (*Reine du royaume lunaire*) à l'entrée d'une belle prairie; l'aspect en étoit riant. Une verdure éclatante, bigarrée d'une infinité de fleurs, nous éblouit par leur éclat; mais au moment où on les examinoit, elles perdirent beaucoup de leur fraîcheur, leur parfum sembloit enivrer nos sens, & l'on sentoit dans son cœur une émotion convulsive.

A chaque pas que nous faisons dans cette belle prairie, nous sentîmes nos pieds s'enfoncer dans un terrain bourbeux & marécageux. A mesure que nous approchions d'une caverne affreuse, l'aspect du lieu qui un moment avant nous avoit paru si beau, changea bientôt de face: la verdure, les fleurs, tout disparut, & n'offrit plus à nos yeux qu'un désert aride, une plage épouvantable. La caverne sembloit être au milieu d'une mer orageuse, battue avec violence par les flots en courroux; on entendit de loin un bruit sourd & confus, tel que celui d'une populace effrénée, lorsque le fanatisme ou la sédition l'excite au meurtre, au pillage, & à toutes les horreurs qu'entraîne le mépris des loix.

Pénétrés d'étonnement & de frayeur, nous demandâmes à la Reine la permission de nous retirer. Elle nous rassura, & nous apprit que

ce bruit épouvantable étoient les *passions* qui déchirent les cœurs de ceux qui font leur proie.

« Tout ce que vous allez voir, continua-t-elle, ne peut nous nuire : la vertu nous met à l'abri du pouvoir tyrannique du monstre qui gouverne ce séjour odieux. Il va paroître tout-à-l'heure ; c'est dans ces *antres* qu'il a sa cour. »

Nous arrivâmes à la caverne, la porte s'ouvrit, & nous en vîmes sortir un homme dont les regards terribles nous glacerent d'effroi. Le reste de sa personne ressembloit à une femme délicate & foible, ses vêtemens étoient un mélange bigarré des plus belles nuances ; il tenoit dans la main un sceptre de fer.

« Voici, nous dit la Reine, le monstre qu'on méconnoît pour l'*Amour* ; vous voyez à son sceptre que ce n'est pas cette passion douce qui fait le bonheur des mortels, mais une puissance tyrannique qui gouverne ceux qu'il subjugué avec une cruauté accablante. »

À notre approche il donna un coup de sceptre sur la caverne, & aussitôt il sortit d'un antre obscur, un homme qui donnoit la main à une femme. Ils étoient tous deux d'une taille monstrueuse ; c'étoient l'*Inquiétude* & le *Caprice*, principaux ministres de la cour de l'*Amour tyrannique*.

L'*Inquiétude* avoit le tein pâle & livide, & le front sourcilleux ; le *Caprice* avoit un visage fort animé : chaque fois que l'*Inquiétude* le regardoit, il changeoit de couleur, ses regards devenoient incertains, & l'on découvroit dans toute sa personne les différens mouvemens qui l'agitoient. Lorsqu'ils approchèrent de leur maître, il parut satisfait. « Ce couple, nous dit Euromila, ne quitte jamais l'*Amour tyrannique* ». Un instant après avança d'un pas précipité une géante, dont l'aspect avoit l'apparence d'une femme. C'étoit la *Jalousie*. Un regard sombre, un maintien agité, une maigreur affreuse, rendoient toute sa personne horrible. Plusieurs *Fantômes* l'accompagnoient ; c'étoient les *Souçons*. Lorsqu'ils s'éloignoient

de leur mère, ils étoient informes & foibles ; mais d'abord qu'ils en approchoient, leurs tailles devenoient aussi gigantesques que la tienne ; cependant on ne distingua jamais leurs figures qui sembloient être enveloppées d'un nuage épais. »

Le reste de cette espece de prosopopée est animé d'images fortes & très-expressives. C'est un tableau qui parle aux yeux, en même tems qu'il en part des avis secrets, mais très-intelligibles & d'une vérité devenue trop sensible hélas ! par une expérience malheureusement trop vaste & trop générale. Après diverses scènes effrayantes que présente encore le même *antre*, Euromila parle de la sorte aux voyageurs de la terre :

« Vous connoissez à présent le monstre cruel
 » qu'on invoque souvent pour l'*Amour* ; les sa-
 » veurs sont distribuées par la main des *Re-*
 » *crets*. Ce n'est qu'un assemblage de toutes
 » les passions les plus méprisables : il est l'au-
 » teur de tous les vices ; c'est dans son sein
 » que l'*Avarice* & la *Cruauté* * ont pris nais-
 » sance ; il avilit celui qui le sert, étouffe
 » dans le cœur tous les germes de la vertu,
 » rend l'homme injuste, barbare & égoïste ; en
 » languissant dans les fers de ce monstre inhu-
 » main, il dégrade sa dignité naturelle, & fait
 » des mortels aveuglés un peuple sauvage, prêt
 » à s'entr'égorger au moindre soupçon. »
 « Sortons, nous dit-elle ; & tandis que vous
 » avez encore l'imagination émue de ce spec-
 » tacle, vous devez visiter une autre partie
 » des domaines de l'*Amour tyrannique*. »

Une douce pente conduisoit à une plaine très-légère, dont l'aspect n'avoit cependant rien d'effrayant. Nous ne tardâmes pas d'y apercevoir un homme & une femme couchés sur un lit de jonc. C'étoit la *Mollité* qui tenoit étroitement ferré dans ses bras le

* 15 Fév.
 1778 p. 242.
 — 1 Mai
 1781 p. 17.
 — 1 Avril
 1783 p. 559.
 — 1 Sept.
 1783 p. 24.
 — 15 Août
 1784 p. 559.

Libertinage. A notre approche ils leverent languissamment les yeux sur nous, & nous regardèrent avec volupté. Leur lit séduisant étoit sur le bord d'un affreux précipice ; il n'étoit soutenu que par quelques légers filets, aussi foibles que des toiles d'araignées ; à chaque mouvement qu'ils faisoient, le couple, enivré de plaisirs, étoit menacé d'y tomber. Nous fîmes un cri d'épouvante en voyant leur danger. Euromila nous dit que tous ceux qui suivoient cet exemple, couroient le même risque, lorsqu'ils sacrifioient à ce couple trompeur.

« Regardez, continua-t-elle, dans le fond
 » du précipice, vous y verrez un vieillard qui,
 » d'un pas lent, creuse cet abîme. C'est
 » le *Tems.* »

Sa marche étoit égale & ferme. Quand nous le vîmes en face, il sembloit n'avoir point d'ailes ; mais lorsqu'il fut passé, il les déploya avec une rapidité étonnante. Nous le perdîmes bientôt de vue, il laissa des traces visibles par-tout où il avoit passé ; l'abîme parut plus profond, & tout se ressentit des ravages que sa présence y avoit faits.

« C'est-là, dit Euromila, le gouffre où la
 » *Mollesse* & le *Libertinage* plongent leurs par-
 » tisans ; le chemin qui conduit à cet horri-
 » ble précipice, est couvert de fleurs ; il ca-
 » che par une apparence agréable les pièges
 » qu'il tend : l'on ne s'apperçoit du danger
 » que lorsqu'il est trop tard. »

Nous traversâmes la plaine le cœur navré de douleur, & nous fîmes de sérieuses réflexions sur tout ce que nous avions vu &c. &c.

Il est inutile de dire que dans un ouvrage de ce genre, l'on ne doit pas s'attendre à une sagesse bien constante & bien exactement soutenue dans tous ses rapports. Qui croira, par exemple, qu'un des avantages des habitants de la lune, est d'avoir *sur la vie future*

des idées qui ressemblent à celles de Pythagore ? Ces mêmes habitans n'ont d'autres notions de la divinité que celles qu'inspire la nature : ils ne varient jamais dans ces principes. Cela peut être bon dans la lune , mais parmi les gens de la terre , ceux qui n'ont pas d'autres notions , ne sont pas un moment d'accord avec eux-mêmes , ni avec ceux qui prétendent bien tenir également à la nature.



Les trois Héroïnes chrétiennes , ou vies édifiantes de trois jeunes Demoiselles ; par Mr. l'abbé Carron. A Paris, chez Morin ; à Liege, chez Desoer. 1785. 1 vol. in-12. Prix 2 escal.

C'Est la troisieme édition de ce petit ouvrage où les traits de la vertu sont présentés avec une élégante simplicité, & un langage de sentiment qui la fait aimer. Il nous suffira de rappeler aujourd'hui les noms des jeunes personnes dont on donne la vie. 1^o. Mademoiselle Anne-Marie Gilbert Auverger, morte à l'âge de 17 ans & demi ; 2^o. Mademoiselle du Parc-Poullain de Bois-Au-verger, morte à l'âge de 20 ans. Cette vie est la plus intéressante de toutes. Il paroît, par les lettres de cette Demoiselle, qu'elle joignoit à ses vertus beaucoup de sensibilité, & l'esprit héréditaire dans sa famille. Elle étoit fille de M^r. du Parc-Poullain, célèbre avocat de Rennes, & niece de M^r. de Saint-Foix,

15. Mai 1785.

103

fi connu par ses ouvrages de littérature; 3°. Mademoiselle Marie-Anne-Jeanne * * *, morte à l'âge d'environ 17 ans. — A ces trois *Vies* on a ajouté 1°. une notice de celle de Mademoiselle Fabre, morte à l'âge d'environ 29 ans; 2°. les premières années & la mort de Sophie, décédée au mois de Juin 1779, à l'âge de dix ans.

Toutes ces *Vies* sont pleines de traits edifiants, de sentimens purs, saints, & bien dignes de l'excellence du christianisme qui fait germer ses fruits dans l'âge le plus tendre. On desireroit seulement un peu plus d'exactitude théologique dans certaines expressions, que la bonne intention excuse à quelques égards, mais qu'elle ne peut légitimer au jugement des Chrétiens éclairés & zélés pour la pureté de la foi. Est-il soutenable, par exemple, de parler comme d'une seule & même chose de la *nécessité d'aimer Jesus & Marie*? Le premier de ces amours est le but & la perfection de la foi, la *consommation de la loi & des prophetes*; & le second n'est pas même l'objet d'aucune sorte de précepte (a). Il est plus étrange encore de lire

*Univers
lex & pro-
phetæ.*

(a) J'entends dans la rigoureuse exactitude théologique & la teneur précise de la loi divine : car il est du reste bien difficile de comprendre qu'un Chrétien, sans cesser d'être Catholique, puisse ne rendre aucun culte aux Saints & sur-tout à la Mere de son Sauveur; & vu les sentimens & l'usage constant de l'Eglise, une telle affectation décéléroit bien clairement l'esprit d'hérésie en supposant la condamnation intérieure de ce culte. En
me

à la page suivante que nous sommes, créés pour aimer Jésus & Marie. Luther, Calvin, Bayle, Miffon, Harenberg &c, ont eu tort sans doute de mettre ce désordre d'idées & d'expressions sur le compte de l'Eglise catholique; mais l'on ne peut disconvenir qu'un grand nombre de prédicateurs & d'ascétiques n'aient donné lieu à ces outrages, qu'ils n'aient paru vouloir égaler, quant aux expressions & à la manière de parler, la Mere au Fils, & qu'il n'y ait de genre de galimatias qu'ils n'aient imaginé pour remplir ce but frivole & pernicieux (a). Je dis *quant aux expressions*; car je suis persuadé que leur foi étoit pure, & que ce n'est que le défaut de goût, le défaut de justesse d'esprit, d'ordre & de clarté dans les idées & le langage, qui les a entraînés dans un verbiage entortillé & faux. Ils ont ignoré cette grande règle, établie par le plus grand théologien de ces derniers

me déclarant contre toute confession dans les grandes notions de la foi, je suis bien éloigné de vouloir donner atteinte à la piété, & particulièrement à la dévotion des fideles envers la plus pure des Vierges.

(a) Observations sur le même sujet, 1 Mars 1730, p. 357. — 1 Juin 1781, p. 181. — Identité apparente de culte décerné au cœur de Jésus & de Marie *ibid.* — Estampe extravagante & destructive de toutes les idées chrétiennes, *ibid.* p. 182. Je l'ai retrouvée depuis dans l'ouvrage du Pere Galitet *De cultu sacrosancti Cordis. Romæ 1736*, p. 129. — Sabellianisme pur & évident d'une expression très-commune chez des dévots inconsidérés, Mars 1774, p. 210.

niers siècles, que le savant Muratori appelloit le restaurateur de la bonne théologie, ils ont, dis-je, ignoré qu'il ne suffit pas de penser catholiquement sur les grands objets de la foi, mais que le langage devoit rendre l'orthodoxie & la précision de la croiance: *Non tantùm sentiendi tantis de rebus, sed etiam loquendi norma ac disciplina peti debet.* (a)



Critisches Verzeichniß der besten Schriften

10. *Catalogue raisonné des meilleurs écrits qui ont paru en différentes langues, pour la défense & la démonstration du christianisme; par Mr. Joseph-Antoine Weissenbach, chanoine de Zurzach. A Basle, chez Thurneysen; à Luxembourg, chez l'imprimeur du Journal. 1784. Vol. in-12 de 275 pages.*

R Ecueil savant & utile, où l'érudition, le zèle & le discernement de l'auteur se manifestent d'une manière parfaitement assortie à l'idée que ses autres ouvrages en ont donnée. Il seroit sans doute plus complet, si l'auteur qui écrit au milieu des Alpes helvétiques, à l'ombre du célèbre Mont-Pilate, avoit été à même de faire des recherches

(a) Matière déjà discutée dans les *Discours sur divers sujets*, t. 1, p. 372. — T. 2, p. 185. — *Cat. phil.* p. 632.

cherches & de recevoir des notices, auxquelles sa situation géographique semble mettre une sorte d'obstacle. On doit convenir cependant que le vuide est peu sensible, & qu'il eût été difficile de mieux faire par-tout ailleurs. Mais il seroit à souhaiter qu'on eût mieux veillé à la conservation des noms propres, que les imprimeurs massacent si impitoyablement, quand on les abandonne à leur discrétion. J'ai vu entr'autres l'abbé Gauchat, que j'ai eu de la peine à reconnoître p. 53, après qu'il fut devenu *Gauclat*. Le célèbre Jenyns, auteur de l'*Examen intrinseque du christianisme* (a), est ici nommé *Jennyes*.

(a) Ouvrage d'une profondeur rare & peut-être unique, sur la vérité & la divinité de l'Evangile; dont les esprits solides ont fait de si justes éloges, les esprits sinistres ou superficiels de si mauvaises critiques *. Mr. W. en parlant des traductions qu'on en a faites, observe que celle de Mr. le Tourneur est plus élégante que fidele, & que l'original y a subi une réforme qui en fait un ouvrage différent. Voyez le J. du 15 Juin 1779, p. 249. — * 1 Mai 1780, p. 9, note (a).

* 1 Mai
1780. p. 8,
autr. Journ.
cités *ibid.*



P. Gottfridi Lumper, Monachi Benedictini;
 Historia theologico-critica. *Histoire théo-
 logique & critique de la vie, des écrits
 & de la doctrine des SS. Peres & des
 écrivains ecclésiastiques des trois premiers
 siècles, par le R. P. Gottfrid Lumper,
 religieux du monastere de St. George dans
 la Forêt-noire, Ordre de St. Benoît. I
 partie qui traite des Peres Apostoliques.*
 A Ausbourg, chez Rieger. 1783. Vol.
 in-8°. de 525 pages, & se trouve chez
 l'imprimeur du Journal.

Cette collection faite avec choix, dirigée
 par la bonne critique, enrichie de no-
 tes & d'observations bien dignes du suffrage
 des savans, sera-t-elle fort recherchée dans le
 tems où nous sommes ? Quel goût peuvent
 éprouver pour la lecture des Peres & des
 Docteurs de l'Eglise catholique, des gens qui
 depuis leur tendre jeunesse n'ont lu que des
 romans, des comédies, de petits vers galans
 & des brochures impies ? Et ces gens ne for-
 ment-ils pas le gros des lecteurs, des éru-
 dits de ce lumineux siècle ? ... Mais pour
 avoir peu de vogue, le savant & laborieux
 cénobite doit-il regretter son travail, doit-il
 croire ses peines mal employées ? & n'est-
 ce pas par-là même qu'il doit en prendre
 une idée avantageuse & se flatter du suc-
 cès * ? ... Le suffrage d'un sage, le ser-
 vice

* 15 Sept.
 1778. p. 107.

vice que l'on rend à un homme de bien, sont un encouragement plus cher à l'écrivain honnête, au véritable savant, que les applaudissemens de la multitude des fots.

L'auteur a profité (il étoit en droit de le faire) de l'*Histoire générale des auteurs sacrés & ecclésiastiques*, par Dom Ceillier, Paris 1729. — 1763, 23 vol. in-4^o; de l'ouvrage de Cotelier, intitulé : *Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems apostoliques*, 2 vol. in-folio; de celui d'Antoine le Gras qui a pour titre : *Ouvrages des saints Peres qui ont vécu du tems des Apôtres*; de celui de Bellarmin de *scriptoribus ecclesiasticis &c.* Mais ces secours ne dérogent point au mérite du travail du savant cénobite, & n'empêchent pas que dans son ensemble il ait une utilité propre. En refondant les ouvrages des autres, l'écrivain habile en fait un qui n'appartient qu'à lui.



Méthode d'instruction pour ramener les prétendus Réformés à l'Eglise romaine, & confirmer les Catholiques dans leur croyance. Par Mr. de la Forest, custode-curé de Sainte-Croix de Lyon, docteur de la faculté de théologie de Paris. A Lyon, chez Aimé de la Roche; à Liege, chez Lemarié. 1784. 1 vol. in-12 de 424 pages. Prix 40 sols de France.

L'Auteur, dit l'*Avertissement*, dans le cours d'un ministère qui a duré plus

de quarante ans, a instruit un grand nombre de Protestans, dont il a reçu les abjurations ; il a eu d'ailleurs souvent occasion de développer les motifs de la foi catholique, dans ses écrits divers, ses entretiens, ses sermons, ses conférences : ceux qui l'ont entendu, l'ont engagé à rassembler les raisons & les preuves qui avoient fait sur eux le plus d'impression, & à publier cette méthode, non-seulement pour éclairer ceux qui sont dans l'erreur, mais aussi pour rassurer les Catholiques dans leur croiance. Il s'est attaché à ne rien omettre de ce qui concerne le fonds de tous les dogmes, les preuves qui servent à les établir, & les réponses aux objections spécieuses qu'on a pu leur opposer. »

« On a consacré les six premiers *entretiens* à prouver le point général & fondamental, que l'Eglise catholique est la véritable Eglise de Jesus-Christ, parce que c'est celle qu'il a fondée, qui est conduite par des pasteurs envoyés de sa part, & qui a tous les caractères propres à son Eglise : enfin que c'est l'autorité de cette Eglise qui peut seule rendre la foi des Chrétiens entière & certaine. Dans les six derniers *entretiens* on traite des points particuliers sur lesquels les Catholiques & les prétendus Réformés sont divisés de croiance. »

« La forme d'*entretiens* entre un docteur catholique & un protestant a paru la plus naturelle & la plus convenable pour un tel ouvrage. Chaque entretien a pour objet un point déterminé, & forme comme un chapitre particulier. On auroit pu répandre dans la conversation des deux interlocuteurs, plus d'agrément & de variété ; mais l'on a cru devoir tout sacrifier à la clarté, la simplicité, la précision, qualités qui doivent former le caractère distinctif de cette espèce d'instruction. »

Rien de plus propre que cet ouvrage à rappeler nos freres errans au sein de cette grande & féconde Mere des Chrétiens qui la

engendré leurs ancêtres à J. C, & qui dans l'état de tribulation où elle est, ressentiroit de ce retour si désiré la plus vive consolation.



Frag ob die Herren Protestanten . . . mit der katholischen Kirche sich zu vereinigen verpflichtet seyn ic. Dissertation où l'on examine si les abus qui pourroient s'être glissés parmi les Catholiques sont un titre qui dispense les Protestans de rentrer dans l'Eglise. Par M^r. l'abbé Merz, docteur en théologie, prédicateur ordinaire de la cathédrale d'Ausbourg. 1783. vol. in-4^o. de 28 p. Se trouve chez l'imprimeur du Journal.

Demande si nos freres errans doivent se refuser à rentrer dans le sein de l'Eglise catholique, parce qu'une piété peu éclairée & excessivement populaire aura accredité quelques pratiques peu solides & peu assorties à la majesté de la religion; ou parce que le tems qui altere tout, aura donné lieu à quelques abus; c'est demander si des gens qui habitent un petit bâtiment ruineux, élevé sur un sol mobile & méphitique; ne feroient pas mieux d'y demeurer, que d'occuper un édifice vaste, solide, d'une habitation sûre & salubre, où il y auroit çà & là un tannet de poussiere & quelques toiles d'araignées. Comparaison dont la justesse devient sensible par tout ce que le savant & zélé auteur disserte sur cette matiere. Il montre que l'esprit d'aucune

15. Mai 1785.

III

d'aucune religion n'est plus opposé que celui de la catholique, à la superstition & à une crédulité irraisonnable; il cite des canons précis & sévères du Concile de Trente sur cette matière; & conclut d'une manière aussi judicieuse qu'incontestable: "plus vous vous éloignez des abus qui auroient lieu même parmi les enfans de l'Eglise catholique, plus vous serez catholique". Voyez le *Cat. phil.* p. 628.



Examen & réfutation de l'ouvrage intitulé: Physique du monde, de M^r. le baron de Marivetz. Par M^r. le baron de Bernstorff. Nouvelle édition. A Paris, chez Didot, 1785. in-4^o. de 52 pages.

IL étoit certain pour quiconque connoit la destinée des systêmes, que celui de M^r. de Marivetz ne seroit pas longtems connu sans effuier des contradictions *. Voilà la seconde édition qu'on a faite de cet *Examen* où il y a des choses raisonnables & solides, & qui est augmentée de trois nouvelles sections qui présentent; 1^o. une comparaison des anciens systêmes des tourbillons avec celui qu'établit M^r. le baron de Marivetz; 2^o. une réfutation de la théorie de la lumière, proposée par le même auteur; 3^o. des remarques sur l'écrit intitulé: *Réponse à l'Examen de la physique du monde.* — Il ne faut pas douter que M^r. de M. ne réponde une seconde fois: non

II. Part.

H

* 15 Avril
1782. p. 557.
— 15 Nov.
1783. p. 499.

seulement parce que l'affection qu'un savant a naturellement pour ses opinions, ne lui permet pas de les abandonner ; mais parce que le vaste espace des conjectures, des vraisemblances, des possibilités, qu'on peut regarder comme le grand magasin des systèmes, lui présente des ressources qu'il est difficile d'épuiser. Et après tout, M^r. de M. a-t-il moins de droit de bâtir un monde à son gré, que ceux qui l'ont précédé ? A-t-il moins bien réussi dans la construction ? L'édifice en sera-t-il moins durable, & n'occupera-t-il peut-être pas un jour les calculs des savans ? ... Qui osera prononcer sur tout cela ?



Mensonges imprimés au sujet de la persécution de Galilée. Mémoire inséré dans le Mercure de France, 1784, N^o. 29, p. 121.

EN réclamant en faveur de la vérité contre une erreur historique, devenue l'objet de toutes les déclamations de mode (a), j'avois une espece de pressentiment, que l'illusion se dissiperoit, qu'un homme instruit & courageux se joindroit un jour à moi pour dépouiller

(a) 1 Mai 1782, p. 31. — *Observ. philos.* Entret. 3. — *Dict. hist. art.* GALILÉE. COPERNIC.

pouiller la philosophie d'une marotte dont dans ses fausses & petites vues elle faisoit le plus grand usage. M^r. Mallet du Pan a rempli cet objet d'une manière qui lui a mérité le suffrage de tous les hommes sensés & capables de se défaire d'un préjugé accrédité. C'est dommage qu'en réfutant des *mensonges imprimés* il en ait *imprimé* d'autres ! Mais telle est la destinée de l'homme , surtout dans des tems où les notions générales s'ébranlent dans tous les genres de choses : en évitant un écueil , il se brise contre un autre. Du reste , les nouveaux *mensonges* sont ici supprimés ; je n'ai conservé de ce mémoire que ce qui m'a paru vrai , & je crois qu'il paroîtra tel à mes lecteurs.

« Qu'un préjugé historique ait vingt ans de crédit , il faudra des siècles pour le détruire , & souvent les siècles ne le détruiront pas. Intéresse-t-il des Souverains heureux ou puissans ? Les historiens , comme l'a observé Mr. Horace Walpole , au sujet de Richard III , serviront de témoins contre la vérité. S'il s'agit de doctrines , de partis , d'opinions , de circonstances à faire prévaloir , les traditions d'erreurs deviendront presque inébranlables : elles reposent sur deux bases solides , l'enthousiasme & la crédulité.

A entendre les récits pathétiques & les réflexions à ce sujet répétées dans mille ouvrages , le physicien toscan fut sacrifié à la barbarie de son siècle & à l'ineptie de la cour de Rome ; la cruauté se joignit à l'ignorance pour étouffer la physique à son berceau ; il ne tint pas aux inquisiteurs qu'une vérité fondamentale de l'astronomie ne fût ensevelie dans le cachot de son premier démonstrateur.

Cette opinion est un roman. Galilée ne fut point persécuté comme bon astronome , mais

en qualité de mauvais théologien. On l'aurait laissé tranquillement faire marcher la terre, s'il ne se fût point mêlé d'expliquer la Bible. Ses découvertes lui donnerent des ennemis, les seules controverses des juges, sa pétulance des chagrins. Si cette vérité est un paradoxe, il a pour auteur Galilée lui-même, dans ses lettres manuscrites, Guichardin & le marquis Nicolini, ambassadeurs des Grands-Ducs à Rome, tous deux, ainsi que les Médicis protecteurs, disciples, amis zélés du philosophe impérieux. Quant à la barbarie de cette époque, les barbares étoient le Tasse, l'Arioste, Machiavel, Bembo, Torricelli, Guichardin, Fra-Paolo &c. &c.

Copernic avoit traité le système du mouvement de la terre avec la simplicité & le sang-froid teutoniques. Il s'étoit bien gardé de faire intervenir dans cette hypothèse aucune allégation des Livres saints. Plus vif, plus dissertateur, plus amoureux de renommée, Galilée ne se contenta point d'adopter ce système physique, ni de l'établir dans ses leçons; il fit dégénérer sa théorie en dispute théologique; c'étoit l'esprit du tems; & l'un des plus grands génies de l'Italie, s'échauffa pour mettre d'accord sa physique & la Bible. Il composa divers mémoires manuscrits à ce sujet, moins hardis que singuliers. Ils alarmèrent les Jacobins; péripatéticiens & inquisiteurs, à ce double titre ils virent de mauvais œil les concordances de Galilée, sans penser encore à lui en faire un crime.

* Nous avons prouvé ailleurs que cette découverte appartenoit au P. Scheiner. V. son art. dans le *Dict. hist.* — 1 Mai 1782. p. 32.

Galilée, fort de sa renommée, & désiré à Rome, y arriva en Mars 1611. Il y montra ses découvertes; il fit observer les taches du soleil * à la plupart des cardinaux, prélats & grands-seigneurs; il en repartit trois mois après. Les acclamations, les hommages, les fêtes ne l'avoient point quitté durant son séjour; personne ne songea à l'accuser d'hérésie, & la pourpre romaine ne couvroit alors que ses admirateurs. Viviani, disciple & biographe de Galilée, c'est-à-dire, son panégyriste, convient de cette gloire universelle.

Après

Après ce triomphe, il ne lui restoit plus qu'à revenir à Florence, qu'à jouir de la liberté philosophique qu'on lui accordoit, qu'à développer son système par les preuves physiques & mathématiques, sans les étauers de discussions très-étrangères au progrès des sciences. Le cardinal *del Monté*, & divers membres du saint-office, lui avoient tracé le cercle de prudence où il devoit se renfermer.

Son ardeur, sa vanité l'emportèrent. Il voulut que l'inquisition pensât comme lui sur des passages de l'Ecriture. « Il exigea (dit Guichardin dans une dépêche du 4 Mars 1616), que le Pape & le saint-office déclarassent le système de Copernic fondé sur la Bible; il assiégea les antichambres de la cour & les palais des cardinaux; il répandit mémoires sur mémoires. Galilée, ajoute l'amateur, a fait plus de cas de son opinion que de celle de ses amis... Après avoir persécuté & lassé plusieurs cardinaux, il s'est jetté à la tête du cardinal Orsini. Celui-ci, sans trop de prudence, a pressé vivement Sa S. d'adhérer aux desirs de Galilée. Le Pape fatigué a rompu la conversation; & il a arrêté avec le cardinal Belarmin que la controverse de Galilée seroit jugée dans une congrégation le 2 Mars.... Galilée met un extrême emportement en tout ceci; & il n'a ni la force ni la sagesse de le surmonter... Il pourra nous jeter tous dans de grands embarras; je ne vois pas ce qu'il peut gagner ici par un plus long séjour. »

Ces réflexions judicieuses, & la crainte qu'eût la cour de Toscane de nuire, par cette tracasserie, à l'avancement des deux princes de la maison de Médicis, destinés au cardinalat, firent rappeler l'indiscret physicien. Il quitta malgré lui Rome au commencement de Juin 1616.

Lui-même, dans ses lettres au secrétaire du Grand-Duc, fait connoître le résultat de la congrégation, tenue les 6 & 12 Mars. « Les Jacobins, dit-il, ont eu beau écrire & prêcher que le système de Copernic étoit hérétique.

« & contraire à la foi, le jugement de l'E.
 « glise n'a pas répondu à leurs espérances :
 « la congrégation a seulement décidé que l'o-
 « pinion du mouvement de la terre ne s'ac-
 « cordoit pas avec la Bible. On a défendu les
 « ouvrages qui soutiennent cette conformité :
 « mais il n'y a à ce sujet qu'une seule satire
 « d'un Carme, imprimée l'année dernière.....
 « Je ne suis point intéressé personnellement
 « dans l'arrêt. »

Remarquons qu'avant son départ, ce même Galilée, qui venoit d'affronter l'Inquisition, & de tout tenter pour en convertir la théologie, eut une audience très-amicale de S. S. — Bellarmin, il est vrai, lui fit défense, au nom du St. Siège, de reparler de ces accords scholastiques entre le Pentateuque & Copernic, mais sans lui interdire aucune hypothèse astronomique. Cette défense fut insérée dans les registres du St. office.

Malheureusement les trois comètes de 1618, avoient ranimé le zèle de Galilée ; vu son caractère, il étoit difficile que chaque observation ne le ramenât pas à d'anciens démêlés, & qu'il avoisinât l'écueil sans le toucher. Galilée brava toutes les circonstances & les défenses antérieures ; ses protections l'enhardirent ; il dédia à Urbain VIII une réponse aux Jésuites sous le titre de *l'Essaieur* ; enfin il publia ses dialogues : *Delle due massime sistemi del mondo*, &c. &c.

Ce qu'il y a d'étrange, il surprit une permission pour cet ouvrage. J'ai vu cette édition fameuse de 1632, avec l'approbation du prélat Ciampoli & du maître du sacré palais, mais sans date de lieu ni de tems. Cette omission prouve de reste l'existence de l'ordre ; quel étoit donc le crédit de Galilée en faveur de qui on s'étoit permis cette fraude utile, contre laquelle personne même n'osa réclamer publiquement ?

Aussi les dialogues se répandirent librement. Bientôt ils furent traduits dans toutes les langues : ce succès acheva d'enivrer le philosophe. Il imprima un discours adressé en 1615,

à Christine de Lorraine, où les gloses théologiques venoient à l'appui des expériences. Cette vaine dispute, cette prétention prohibée étoient aussi chères à Galilée que l'hypothèse même de Copernic. Rome fut inondée de mémoires écrits en 1616, où le physicien s'efforçoit de faire dégénérer en question de dogme la rotation du globe sur son axe. Certainement Galilée étoit repréhensible d'avoir compromis l'intérêt des sciences, le Grand-Duc son protecteur, les cardinaux ses partisans, par cette ridicule désobéissance à l'injonction qui faisoit sa sûreté.

Le Pape (c'étoit Urbain VIII) fit parvenir en secret à Galilée les accusations intentées contre lui; & au lieu de remettre l'examen de son affaire au saint-office, il en chargea une congrégation particulière. Les esprits étoient prévenus, non par fanatisme ni par bêtise, comme tant de déclamateurs l'ont répété; l'orgueil de ne pas céder allumoit le différent; & si cet orgueil est excusable dans Galilée, ne l'étoit-il pas dans le Pape, dans Bellarmin, dans l'inquisition, dans la cour de Rome toute entière, provoquée par des imprudences?

« Il faut traiter cette affaire doucement, » écrivit à sa cour le marquis Nicolini, successeur de Guichardin, plutôt avec les ministres qu'avec le Pape lui-même; s'il se pique, tout est perdu; il ne faut ni dispute, ni menacer, ni braver. »

Les prétextes, les négociations, les excuses aiant été inutiles, Galilée vint à Rome le 3 Février 1635. Comment y fut-il traité? Avec des égards inusités, avec des attentions particulières, avec des ménagemens qui attestoient le respect public pour son génie. Il ne fut point logé à la Minerve, domicile du saint-office, mais au palais de l'envoie toscan. « J'ai privilégié Galilée, dit le Pape à cet envoie; car le fils de Ferdinand de Gonzague, duc de Mantoue, non-seulement a été conduit en litier jusqu'à Rome, mais a été de plus enfermé au château St. Ange jusqu'à l'expédition de sa cause »

Lorsqu'un

Lorsqu'un mois après, par le conseil du Grand-Duc, le captif se rendit au saint-office, on en changea l'étiquette en sa faveur. Distingué des évêques, des prélats, des personnes de la première classe, qui avoient subi cette épreuve, il eut pour appartement celui même du fiscal de l'inquisition; la promenade lui fut conservée; son domestique ne le quitta point; il fut libre de l'envoyer au dehors, de recevoir les gens du marquis Nicolini, sans qu'ils fussent invités, & de correspondre librement avec cet ambassadeur.

Après dix-huit jours de détention à la Minerve, on le renvoya au palais toscan; son examen n'étoit pas fini; le commissaire-président & le cardinal Barberini prirent sur eux cet élargissement sans consulter la congrégation. Durant les procédures, on lui permit de se promener dans les jardins de Rome, pourvu qu'il traversât les rues en voiture à moitié fermée.

Personne n'ignore qu'il eut la liberté de se défendre & qu'il se défendit. Cette apologie conservée dans une de ses lettres manuscrites, & que je ne peux transcrire ici, est un véritable galimatias. Ce n'est pas la réalité du mouvement de la terre, qu'il démontre aux inquisiteurs; il ergote avec eux sur Job & sur Josué &c. La sentence rendue, la rétractation exigée, la prison commuée en une rélegation à l'hôtel de Toscane, sont assez connues. Cette sévérité fut purement de forme: on voulut intimider les autres Catholiques, tentés de faire aussi des commentaires & de désobéir au saint-Siège; le but rempli, au bout de 12 jours, Galilée se vit maître de retourner dans sa patrie; il avoit si peu souffert pendant sa détention, que malgré ses 75 ans, il fit à pied une partie de la route de Rome à Viterbe.

Il faut l'entendre lui-même pour se faire une idée juste de ses chimériques souffrances, dont on ne cesse de parler dans de prétendus livres historiques. Voici ce qu'il écrivoit en 1633 dans une lettre restée manuscrite, au P. V. Receneri, son disciple

*Le Pape me croioit digne de son estime, quoi-
 que je ne fusse pas faire l'épigramme ou le son-
 net amoureux, j'eus mon arrêt dans le délicieux
 palais du mont Pincius. . . . Quand j'arrivai au
 Saint-Office, le commissaire me présenta à l'Asses-
 seur Vitrici; deux Jacobins étoient auprès de lui.
 Ils m'intimerent très-honnêtement de produire
 mes raisons, & de faire mon apologie. (Ici la
 discussion dont nous avons parlé). Ces discours
 firent hausser les épaules de mes juges, ce qui
 est la ressource des esprits préoccupés. J'ai été
 obligé de rétracter mon opinion en bon catho-
 lique; pour me punir on m'a défendu les dialo-
 gues, & congédié après 5 mois de séjour à
 Rome. Comme la peste regnoit à Florence, on
 m'a assigné pour demeure le palais de mon meil-
 leur ami, Mgr. Piccolomini, archevêque de
 Sienné. J'y ai joui d'une telle tranquillité, que
 j'ai démontré une grande partie de mes propo-
 sitions sur la résistance des fluides; aujourd'hui
 je suis à ma campagne d'Arcetri, où je respire
 un air pur près de ma chère patrie.*

Comparez ce récit avec le tableau de fantai-
 sie tracé par des romanciers, qui s'intitulent
historiens & toujours suivis de cinquante pla-
 giaires. Défions-nous des écrivains qui pensent
 qu'on peut suppléer aux recherches & à la
 critique, par des antithèses & par des résul-
 tats, & qu'on peut faire tout avec de l'esprit.
 Ce n'est pas là ce qui a produit les Tite-Live,
 les Muratori &c. „

Un M^r. Ferri a fait de vains ef-
 forts pour affoiblir ces observations. “ Nous

„ avons suivi, dit-il, dans cette apologie, Mercure
 „ l'histoire la plus récente & la plus détail- de Fr. 1785.
 „ lée de ce philosophe, publiée en 1778, n^o. 2. p. 54.
 „ par M^r. l'abbé Fabroni „. Mais ne fait-il
 pas que les historiens se répètent, que l'er-
 reur d'un d'eux en entraîne cent autres; &
 que pour ce qui concerne la condamnation de
 Galilée & autres objets de ce genre, plus
 les histoires sont récentes, plus elles sont

suspectes ? Les auteurs ou compilateurs n'ont d'autre choix que celui de leur haine contre tout ce qui tient à l'inquisition & au siège de Rome. Leurs lieux communs les plus chers sont des déclamations contre ce qu'ils appellent *ignorance*, *fanatisme*, *persécution* &c. Et que deviendroient toutes ces jolies choses, si Galilée s'étoit lui-même attiré ses disgrâces ? ... M^r. Mallet du Pan, au contraire, se fonde sur les lettres de Galilée lui-même, sur le rapport de Guichardin & d'autres qu'on ne peut suspecter en aucune manière de prévention contre le philosophe toscan... La grande & décisive observation subsiste en entier ; M^r. Ferri n'y a pas même touché. Qui empêchoit Galilée de soutenir le repos du soleil comme une hypothèse ? Ne le lui avoit-on pas expressément permis, ne l'y avoit-on pas exhorté ? Qui l'obligeoit d'en faire une thèse absolue & incontestable, & sur-tout, ce qui dans un philosophe est un tic ridicule, une thèse théologique ? Copernic pour avoir été plus modéré & plus circonspéct, s'est-il moins illustré par l'étude de l'astronomie ? A-t-il rendu moins de services aux sciences ? ... Du reste M^r. Ferri fait lui-même cet aveu remarquable : “ On ne peut
„ nier qu'on n'ait imprimé plusieurs men-
„ songes sur la persécution de Galilée. Tout
„ lecteur impartial conviendra sans peine que
„ l'inquisition n'est pas coupable à l'égard de
„ ce philosophe des excès qu'on lui a impu-
„ tés, qu'il est injuste & mal-adroit de s'é-
„ lever contre elle par des faits controuvés. „


~~~~~

Lettre sur le nouveau plan d'éducation pour  
les filles, annoncé dans le Journal du 15  
Mars, p. 418.

**V**ous connoissant une défiance extrême pour tout ce qui tend à faire abolir les institutions antiques, je n'ai pu voir qu'avec surprise le degré d'importance que vous paroissez attacher à un nouveau plan d'éducation qui occupe plus d'une tête philosophique, & s'agite depuis quelque tems dans des villes capitales. Vous me permettez donc de vous faire observer que ce plan, malgré qu'il paroisse respecter ces azyles de la piété chrétienne, ne vise à rien moins qu'à les miner sourdement pour les détruire enfin de fond en comble.

En effet, comment introduire des femmes dans ces maisons de silence & de retraite sans affoiblir la discipline religieuse? Comment soumettre aux supérieures de chaque communauté ces femmes respectables par leurs lumières & leurs talens? Ces chanoinesses, par excellence, en leur laissant la liberté de rentrer dans le monde avec leurs jeunes élèves quand bon leur semblera, pour les conduire apparemment dans les grands cercles, aux bals, aux spectacles, & les initier ainsi aux belles manières du siècle? Un conflit aussi contraire de juridiction légitime d'un côté, & d'une prééminence de mérite & de titres d'honneur de l'autre, avec une liberté pleine & entière, conservant tout-au-plus une ombre de subordination; tout cela ne fera-t-il pas naître les prétentions les plus bizarres? D'ailleurs à qui persuadera-t-on que des chefs habitués & vieillis dans les usages du siècle, ironent tout uniment amalgamer leur plan d'éducation avec celui qu'ils trouveront établi dans des maisons claustrales? Pour peu qu'on réfléchisse à la suffisance & à l'espèce de morgue qui anime de pareilles têtes, on verra par l'expérience de tous les tems que la plupart des femmes d'un certain monde ont

leur marotte, & que la partie principale de leur mérite consiste à contrôler ce qui ne cadre pas avec leur manière de voir. Or avec une telle contrariété d'opinions, il y aura de quoi renforcer merveilleusement l'éducation des filles confiées aux soins de personnes qui ont des vues si disparates ?

Autre idée également creuse. Il s'agiroit de prodiguer à ces femmes du monde les émolumens & les titres d'honneur accordés par les fondations souveraines d'une longue suite de siècles aux Dames chanoinesses que l'on nous donne fort lestement pour une espece d'êtres d'une inutilité parfaite. Admirable bienfaisance, qui cherche à se parer de la dépouille d'un des plus magnifiques établissemens érigé par la pitié de nos bons ancêtres & dont la ruine cause encore les regrets les plus vifs de la part même des familles protestantes !

Notre homme à projets récuse ces jeunes femmes qui renoncent au monde avant de l'avoir connu à cause de leur inexpérience. J'aimerois autant que l'on me dit ne pouvoir prescrire d'antidote contre le poison à moins d'en avoir avalé, ou apprendre à éviter un écueil sans avoir fait naufrage. Et n'a-t-on pas vu sortir des écoles d'une Société célèbre, qui a disparu à nos yeux, les plus excellens sujets, formés néanmoins par des maîtres qui n'avoient assurément pas la plus grande science du monde ? Il leur suffisoit de former l'esprit de leurs écoliers par tous les genres de connoissances utiles, & le cœur par des principes inébranlables fondés sur-tout dans la crainte du Seigneur & ses maximes éternelles, lesquels se développant ensuite dans les divers états de vie les rendoient capables de gérer avec honneur & probité les plus grands emplois & de s'assurer les suffrages de la partie la plus saine de la nation.

Pour peu que l'on réfléchisse à la nature de la chose, pourra-t-on disconvenir que ces jeunes femmes religieuses, séquestrées du monde, n'aient l'avantage d'être dans un port assuré, d'où à l'abri des préjugés, elles sont à même de considérer sagement les différens écueils où la futilité & le néant de vie entraînent tant

d'être à prétention. Eh quel mal après tout, y a-t-il, de les voir privées de la funeste expérience des jeux, des parures, des colifichets & d'autres amusemens faisant la partie essentielle du mérite de nos femmes du monde actuel? Et ne leur suffit-il pas d'en connoître foncièrement le désordre & le danger pour pouvoir prescrire à leurs élèves les moyens efficaces de s'en préserver, & par-là même ne seront-elles pas en état de les instruire à fond des dogmes salutaires de la religion d'une manière à les faire chérir dans tous les tems de la vie bien mieux que nos femmes asservies aux goûts & aux préjugés de ce siècle?

Que si l'on ajoute maintenant les maîtres subalternes que la plupart des institutrices religieuses font dans l'usage d'appeler à leur secours, à l'effet de perfectionner le corps & l'esprit de leurs élèves par tous les exercices propres à leur donner du relief dans la société, pourra-t-on raisonnablement taxer une telle éducation de défaut de soins & d'énergie? Mais supposons que l'on puisse réunir dès à présent dans un nombre de femmes tous les talens d'une institution transcendante, qui s'assurera de leurs mœurs, de leur religion, de leur foi? Qualités indispensables dans les maîtresses pour que la jeunesse leur soit confiée avec sûreté. Que sera-ce si les dégoûts attachés communément à une besogne mercénaire vient à les en détacher? Nouvelles recherches alors pour les remplacer, & dans le tems critique où nous vivons, peut-on se flatter de les voir remplacées avec succès? Et pourquoi courir des risques dans une affaire d'une aussi grande conséquence? La succession continuelle des institutrices religieuses forme une chaîne & une persévérance non interrompue d'individus propres, & les jeunes maîtresses profitant des lumières & de l'expérience des anciennes n'en sont que plus en état de bien remplir leur tâche.

En vérité, mon cher abbé, tout bien considéré, ne seroit-il pas plus expédient de s'en tenir aux bonnes intentions des saints & sçavans fondateurs des congrégations religieuses du dernier siècle? Ils avoient du génie & une vue

pour le moins aussi perçante que la nôtre ; ils ont substitué, pour de bonnes raisons sans doute, à ces maîtresses séculières les congrégations religieuses. Conservons ces azyles de la piété chrétienne selon les desirs même de l'auteur du plan, mais pour leur faire produire tous les fruits qu'on est en droit d'en attendre, qu'on adopte, j'y consens, la partie la plus raisonnable de ce plan :

Que d'abord, au lieu de traiter ces Dames religieuses de personnes inutiles, de leur prodiguer les termes injurieux de dévotes, de bégueles & tant d'autres sarcasmes enfantés par le délire de ce siècle pour les rendre ridicules & méprisables ; on cherche à leur faire donner des titres d'honneur qui annoncent le cas que nous en faisons. La protection que le gouvernement leur accordera, la bienveillance des nobles & des bourgeois aisés aiguillonneront leur charité & les mettront plus en état de vaquer aux fonctions pénibles de leur vocation. Au reste s'il faut réformer à quelque prix que ce soit, qu'on examine la façon d'enseigner de ces couvens, où l'instruction est insuffisante & si l'on y trouve du défectueux, qu'à la bonne heure les hommes les mieux savans de la nation se concertent avec elles de gré à gré & qu'ils leur fassent suivre un cours d'études qu'ils auront tracé, je suis persuadé que le zèle & la charité de ces Dames dévouées, selon l'esprit de leur état, à l'enseignement de la jeunesse ne récuseront aucun des moyens qu'on leur proposera, pourvu qu'ils soient effectivement propres à renforcer l'éducation des filles confiées à leurs soins.

Votre tâche favorite étant de décêler les vues & les menées philosophiques, il ne peut guère se faire que vous n'apperceviez ici une bonne dose de cette passion de nos réformateurs à cognée, agités plus que jamais de la manie de miner & d'abattre les établissemens anciens, jouissant de l'approbation des sages, pour les remplacer par des fantômes d'une plus grande utilité publique. Je suis &c.

Verdun le 8. Avril 1785.

Harjac, chanoine de la cath.

RÉPONSE. J'applaudis sans peine à ces réflexions. Je conviens que tous ces projets de réforme dans l'éducation de la jeunesse des deux sexes, conçus d'ailleurs par des gens à bonnes intentions, tendent à concilier deux choses inaliabiles : l'esprit du christianisme & l'esprit du monde. Le reproche d'une opposition trop décidée & trop générale à toute innovation, que j'essuie continuellement, me rend quelques fois un peu trop favorable à celles qui se présentent sous de spécieux & édifiants dehors.



Lettre à l'auteur du Journal sur les armes  
à feu des anciens.

*J'* Ai lu, Monsieur, dans votre Journal du 1<sup>er</sup> Janvier l'endroit où vous faites mention des tela ignita, du sagitta ignea. Le P. Daniel, dans son Histoire de la milice françoise l. 11e. p. 49, parle de dards enflammés, qui n'étoient autre chose que ce qu'on appelloit alors malleoli. Ammien-Marcellin, livre 23, en fait la description & leur donne la figure d'une quenouille dont on se sert pour filer, parce qu'entre le fer & le reste du manche qui étoit de bois, ces dards étoient gros & ronds, & dans la cavité de ce rond qui étoit de fer ou enveloppé de cercles de fer, on mettoit le feu d'artifice qu'on allumoit avant que de le tirer. On le pouffoit avec un arc peu tendu, afin que le mouvement fut plus lent, parce que s'il avoit été poussé avec trop de rapidité, le feu auroit pu s'éteindre. Il s'attachoit au faite des maisons, ou aux machines de guerre, & y mettoit le feu, qu'on ne pouvoit éteindre avec de l'eau, mais en l'étouffant avec de la terre.

La falariaque ou phalariaque, étoit un autre feu d'artifice, & on l'appelloit ainsi selon quelques-uns, parce qu'on la jettoit principalement contre les tours de bois que les ennemis élevoient contre les assiégés : or ces tours s'appelloient falæ, & Ammien-Marcellin, que le P.

Daniel a commenté, se sert souvent de ce mot dans sa relation du siège de Paris, pour signifier même les tours de la ville. Il est donc vraisemblable que c'étoit delà que venoit le nom de *salarica*; quoiqu'on puisse ajouter que ce terme peut pareillement venir de *Phalaris*, ce tyran d'Agrigente en Sicile, qui se plaisoit à brûler les pauvres humains. La *salarique* étoit beaucoup plus grosse que le *malleolus*. Tite Live en parlant du siège de Sagunte, donne à cet instrument trois pieds de long; mais *Silius Italicus* décrivant le même siège, fait mention d'une *salarique* beaucoup plus terrible; c'étoit une poutre ferrée à plusieurs pointes, chargée de jeux d'artifice: cette *salarique* étoit jetée par la *catapulte* ou par le *baliste*.

Je serai charmé, Monsieur, que ma réflexion vous parût confirmer ce que vous avez dit, que ces *tela ignita* ne doivent point s'entendre des bales, mais des flèches enflammées.

A Meerssen, près de Maestricht;

le 14 Mars 1785

C. D. Ch. rég.



Le Fusil est le mot de la dernière  
Enigme.

JE monte, je descends, tantôt haut tantôt bas,  
Dans un lieu plein d'horreur pour la nature en-  
tière;

Où chacun ne peut rien & trouve son trepas.

Je dilate mon corps d'une telle manière

Qu'on admire ma marche, & qu'on décide en  
maître,

Sans être prophète, sur des choses futures.

Quel est donc ce ressort qui m'engage à promettre,  
Tout brute que je suis, diverses aventures?

Sans esprit je suis vif, & même pénétrant,

Je suis craint du trésor enfermé dans ta bourse.  
Ce n'est pas tout, lecteur, je suis pour un sa-  
vant

Dans un vase fragile une grande ressource.

NOUVELLES



## NOUVELLES POLITIQUES.

### TURQUIE.

**C**ONSTANTINOPLE (le 29 Mars.) Les préparatifs de guerre se poussent toujours avec la même activité, sans que jusqu'ici il nous ait été possible d'en pénétrer l'objet. — On dit que les François viennent de conclure un traité qui leur assure la navigation libre sur la Mer rouge, & que les différens beys de l'Égypte se sont engagés unanimement à accorder cet avantage à la France.

L'avis étant arrivé ici que le bacha d'Albanie pensoit à se rendre indépendant, qu'une certaine république, le soutenant en secret, lui avoit envoyé deux vaisseaux chargés de munitions, qu'on dit être déjà arrivés près du golfe de Drin qui fait partie de celui de Venise, le divan a donné ordre de faire partir incessamment une escadre, qui devra croiser à l'embouchure du Drin, pour y observer ce qui se passe & veiller aux intérêts de la Porte.

Nous attendons d'un moment à l'autre M<sup>r</sup>. la Touche, résident britannique à Baffora; ce ministre, qui pendant 20 ans, a servi la compagnie des Indes avec honneur & intégrité, retourne à Londres sa patrie. — Le capitán-bacha est entière-

*II. Part.*

*I. ment*

ment rétabli de sa dernière maladie. Nous devons son rétablissement aux soins & à l'habileté du S<sup>r</sup>. Gobbis, natif de Trieste, premier médecin de Sa Hauteffe. Comme Sa Hauteffe & la nation ottomane rendent au capitán-bacha toute la justice que méritent ses talens politiques & militaires, son rétablissement a répandu une joie universelle dans le ferrail & la capitale. — A la place du feu gouverneur de la Bosnie, qu'on dit avoir péri d'une mort violente en vertu d'un ordre, qui lui avoit été envoié au nom du Sultan, la Porte a fait choix pour ce gouvernement d'Aicloslu-Mehmed-bacha, qui avoit été jusqu'ici gouverneur de Bender. — Quoique la dernière caravane de la Mecque soit revenue à Scutari dans la plus grande détresse, l'on apprend néanmoins, qu'on s'y dispose à l'expédition d'une seconde caravane.

Ce que quelques gazettes françoises ont raconté d'un prétendu aërostat lancé dans cette capitale, pour le divertissement des Dames du ferrail, & qui auroit franchi le Bosphore, n'est qu'une plaisanterie imaginée contre un M<sup>r</sup>. Pilaftre du Rozier (directeur d'un musée de Paris, composé d'un grand nombre de Dames) qui se morfond, dit-on, à Boulogne-sur-mer sans pouvoir risquer le trajet de Douvres.

DU CAIRE (le 28 Février.) Il est arrivé ici depuis peu un événement bien propre à faire connoître le trouble & l'insubordination inevitables dans un gouvernement comme le nôtre. Le trois de ce mois, jour



où tous les beys & autres grands-officiers de la ville doivent se rendre au château, pour saluer le bacha, qui est gouverneur de l'Égypte au nom de la Porte; & lui faire les complimens d'usage sur sa fête; environ 60 personnes, dont la plupart appartiennent à des grands, qui ont été exilés depuis quelque tems; avoient projeté de se défaire de plusieurs beys, actuellement en charge. En conséquence ils s'étoient introduits, travestis & bien armés; dans la salle d'audience du bacha; mais, quoique le secret de leur complot n'eût pas transpiré, ils s'étoient concertés si mal pour l'exécution, qu'elle ne réussit pas entièrement. L'Emir Hatch ou conducteur de la caravane de la Mecque aiant observé parmi les gens du bacha un mouvement, qui lui parut suspect, fit signe à Hussian-bey. Celui-ci s'étant levé tout de suite, pour prendre congé du bacha, reçut un coup de pistolet, qui lui emporta une partie de la machoire. Cette blessure, quoique considérable, ne le découragea point: il mit le sabre à la main; & soutenu par d'autres beys, qui tirèrent leurs armes blanches, il se fit jour à travers les conjurés. Un seul bey est resté sur la place. L'Emir-Hatch a eu son Chiaoux tué. Le Chiaoux-Kiayassi a été dangereusement blessé, ainsi que plusieurs autres des principaux officiers. Après cette sanglante scene, qui a coûté la vie à un grand nombre de personnes, le gouvernement se décida à déposer le bacha; il le fut le même jour; & ceux de ses officiers, qu'on

soupçonna d'avoir favorisé la trame, furent exilés. Le Janissaire-Aga, homme de beaucoup de mérite, a fait des recherches très-rigoureuses, pour découvrir ceux qui peuvent avoir trempé dans cette conspiration, laquelle a manqué de jeter toute la ville en combustion; & il a déjà ordonné le supplice de plusieurs grands du Caire, qu'on a reconnu être complices de la trame.

## R U S S I E.

PETERSBOURG (le 7 Avril.) Le comte de Ségur, nouvel envoyé de France à notre cour, a eu ses premières audiences de l'Impératrice & de L. A. Impériales. Sa M. paroît se porter assez bien : elle fait de fréquentes visites à la maison qu'elle a fondée en cette ville pour l'éducation d'un certain nombre de Demoiselles de qualité. C'est un établissement pareil en petit à celui des Demoiselles nobles à St. Cyr, près de Versailles. Une princesse de Dolgorucki en a la surintendance. Tout y répond aux desirs de notre Souveraine, qui veut être quelquefois témoin oculaire des progrès de ces Demoiselles dans les connoissances & les ouvrages en tout genre, convenables à leur sexe.

Sa M. a donné récemment une marque éclatante de ses bontés à M<sup>r</sup>. de Lewaschow, major au régiment des gardes Preobraschensky, & au lieutenant Jennoilow, parent du premier, en les gratifiant l'un d'une somme de 50 mille, l'autre de 20 mille roubles. Le

pere de M<sup>r</sup>. de Lewaschow a été nommé conseiller-d'état avec rang de brigadier. — Depuis quelque tems l'on a été fortement occupé dans le département de la guerre, sous le général prince Potemkin, à former, d'après les vues de l'Impératrice, tous les grenadiers de l'armée en régimens particuliers, de 4 bataillons chacun. Les chasseurs seront aussi partagés en 6 corps différens de 4 bataillons chacun. — Le comte de Cobentzl, ministre de la cour de Vienne, a été dangereusement malade pendant une quinzaine de jours : mais, comme ce seigneur a résisté jusqu'ici, l'on se flatte de son parfait rétablissement. — Quelques seigneurs, en place à notre cour, déjà avancés en âge, ont demandé & obtenu leur démission; & notre Souveraine leur a accordé des pensions, proportionnées aux services qu'ils ont rendus.

L'Impératrice a nommé le comte de Romanzow, troisieme fils du feld-maréchal de ce nom, son envoyé près l'Electeur Palatin à Munich; & ce Prince a nommé, de son côté, le comte de Schall, pour résider comme son envoyé près l'Impératrice. — Un exprès que la cour a reçu ces jours derniers de Lisbonne, a apporté les présens de la Reine de Portugal pour les membres du département des affaires étrangères, qui ont signé avec le ministre de Sa M. Très-Fidele son accession au traité de la neutralité-armée. Ces présens consistent dans le portrait de la Reine, richement garni de diamans; deux tabatieres d'or, enrichies de brillans avec le chiffre de

cette Princeſſe; & deux tabatières d'or émail-  
lées, renfermant chacune une bague de dia-  
mans.

## P O L O G N E.

VARSOVIE (le 19 Avril.) On ſe flatte de pouvoir bientôt parvenir à naviguer par le Nieſter juſqu'à la Mer-noire; le ſieur de Schultz, conſeiller de commerce, ne néglige rien pour triompher des obſtacles. Il n'y avoit qu'un ſeul endroit à redouter dans l'exécution de ce projet; c'eſt celui où ſe trouvent deux grands rochers qui traversent le fleuve du côté d'Iampol; leur ſituation faiſoit craindre que ce fleuve ne fût navigable en cet endroit que dans le printems, lorſque l'eau eſt dans ſa plus grande hauteur; mais après un examen attentif, on a trouvé entre ces rochers un eſpace d'environ 40 pieds de largeur, ſur une profondeur ſuffiſante, qui meſurée à différentes époques, a été reconnue de plus de 10 pieds en Septembre dernier, au tems des plus baſſes eaux.

L'on parle aujourd'hui peu de l'affaire de l'empoifonnement. On lit cependant dans les feuilles publiques une lettre du comte Potoki qui prétend que la choſe n'eſt pas évidemment décidée contre l'accuſatrice. Il convient cependant que cette femme n'eſt rien moins qu'honnête & vertueuſe. “ *La femme Ougrumoff*, dit-il, *a été citée comme témoin, parce que ſa confrontation avec les deux autres eſt néceſſaire. Si ſon témoignage ne*

15. Mai 1785.

133

*mérite pas une croïance aveugle, il exige un examen attentif. Son exclusion est oïseuse, par-là même que son admission ne peut être nuisible. D'ailleurs tout le mal qu'en dit votre correspondant, prouve qu'on ne s'adresse jamais pour un crime à d'honnêtes gens, mais qu'en le dévoilant les plus malhonnêtes effacent par-là leur conduite passée. „*

## ESPAGNE.

MADRID (le 19 Avril.) Le 29 du mois dernier, le Roi, accompagné du prince & de la princesse des Asturies, ainsi que de l'Infante Dona Charlotte-Joachime, récemment fiancée avec l'Infant Don Jean de Portugal, se rendit vers le soir avec beaucoup de pompe & de solennité à l'église de N. D. d'Atoche, où tout le reste de la famille royale se trouva également. Les maisons dans toutes les rues, par lesquelles le Roi passa, étoient couvertes de tapis en dehors: & à son retour Sa Majesté les trouva illuminées. Il y avoit parmi ces illuminations quelques-unes très-magnifiques; la grande-place entre autres offroit le coup d'œil le plus beau & le plus brillant. La même nuit, le marquis de Lou-rizal, ambassadeur de Portugal, donna sa seconde fête, à laquelle un très-grand nombre de personnes avoit été invité: mais l'on remarqua, comme à la première, que les secrétaires de légation en avoient été exclus de nouveau, quoiqu'à des occasions précédentes d'autres ambassadeurs, nommément le comte

de Montmorin, eussent donné un exemple contraire. Le marquis de Lourizal a pris, d'abord après la cérémonie des fiançailles, le caractère d'ambassadeur-extraordinaire de Sa M. Très-Fidèle; & il en a fait la notification aux autres ministres étrangers. Le Roi lui a fait présent des marques de l'Ordre de la Toison-d'or, dont Sa M. l'a revêtu, très-richement garnies de diamants; & elle y a ajouté son portrait, enrichi de brillants, comme le reçoivent les ambassadeurs ordinaires. L'Infante Dona Charlotte partira vers la fin du mois pour Badajoz, où se fera la cérémonie de sa remise. L'Infant Don Louis, frère du Roi, qui étoit venu ici pour assister aux différentes solemnités & fêtes, qu'il y a eu pour le mariage de la princesse, sa niece, est tombé malade: cependant il est retourné à sa résidence ordinaire, mais dans un état, qui fait craindre pour ses jours.

Parmi les services que le comte de Florida-Blanca a rendus à sa patrie, on distingue les établissemens pour le secours des pauvres en santé ou malades: il a formé dans chaque quartier de Madrid un bureau composé des personnes les plus respectables par leurs mœurs, leurs âges & leurs lumières, choisies indistinctement parmi les ecclésiastiques & les laïques. Ces personnes sont chargées de visiter journellement les familles indigentes, & de procurer de l'ouvrage à celles qui en manquent & qui peuvent travailler, & des secours de toute espece à celles à qui on ne peut pas procurer de l'ouvrage, ou qui sont affligées

de quelques maladies. Chaque membre des bureaux a son district particulier. Les uns recueillent les aumônes & les revenus affectés à chaque bureau ; d'autres veillent à procurer de l'ouvrage aux pauvres qui sont dans l'inaction : ceux-ci sont chargés de l'éducation des orphelins ; ceux-là prennent le soin de porter chez les malades tous les secours nécessaires , & ce n'est que dans les cas extraordinaires qu'on se détermine à les transporter dans les hôpitaux. Tous ces différens soins sont pris avec désintéressement , & unanimement dans le dessein d'être utile à l'humanité. Les gens les plus distingués dans les différentes classes de la société donnent l'exemple (a). Le Roi & la famille royale ne manquent pas de s'informer de l'administration de chaque bureau , & ils n'épargnent ni les éloges pour exciter l'émulation , ni les aumônes pour exercer son activité avec le plus de succès.

## P O R T U G A L.

LISBONNE ( *le 8 Avril.* ) La santé du Roi commence à nous donner des meilleures espérances. La satisfaction que lui donneront les nouvelles alliances si propres à consolider

---

(a) On voit par ces détails que c'est un établissement semblable à ceux qu'on a si heureusement formés à Anvers , à Tournai , à Ath &c pour la suppression de la mendicité.

le trône, ne contribuera sans doute pas peu à son rétablissement.

Les dernières nouvelles de Goa annoncent que les princes indiens des environs de la dite ville, voyant le foible état & la négligence du gouvernement portugais, s'étoient déterminés à porter la destruction dans le pais & à se rendre maîtres de divers villages: qu'alors le maréchal-de-camp de Veiga, malgré que les troupes se trouvoient en mauvais état & mal disciplinées, avoit marché contre eux, & avoit remporté une victoire complete, qu'il avoit fait lever le siège de Sanquelin que les Indiens avoit déjà commencé, & les avoit forcés à demander la paix: ce qui rend le gouvernement de Goa beaucoup plus puissant qu'il n'étoit avant cette crise.

## D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (*le 20 Avril.*) Dix vaisseaux du Roi, destinés pour le commerce du Groenland, & deux autres pour le commerce de la Mer du Midi & de la Guinée, ont mis à la voile le 15 de ce mois. Un bâtiment chargé de provisions est parti pour l'Islande. — Le capitaine Joukof, secrétaire d'ambassade de la cour de Russie, est revenu ici de Stockholm, où il étoit allé en qualité de courier.

Voici ce que l'on nous mande de nos îles des Indes-occidentales, en date de Ste. Croix, le 15 Décembre 1784: " Le tems



15. Mai 1785.

137

„ constamment humide qu'il fait ici nous  
„ promet une récolte de cannes de sucre aussi  
„ abondante, qu'il est peu favorable à la  
„ santé de nos habitans; car les maladies qui  
„ regnent ici en ont déjà emporté un grand  
„ nombre. Nous n'avons point vu jusqu'ici ar-  
„ river d'autres vaisseaux danois sur nos côtes  
„ que celui commandé par le capitaine Brandt.  
„ Les Suédois viennent de prendre possession  
„ de l'île St. Barthelemi, qui leur a été  
„ cédée par la France en échange du port  
„ de Gothenbourg.

## I T A L I E.

ROME (le 17 Avril.) Le 7 Sa S. a tenu un consistoire, dans lequel elle décora du chapeau le nouveau cardinal Doria, ci-devant nonce à Paris. Dans un autre consistoire secret, tenu le 9, elle a nommé à différentes églises ultramontaines & désigné les églises archiépiscopales *in partibus* pour les nouveaux nonces. Ensuite Sa S. ferma & ouvrit la bouche aux nouveaux cardinaux, suivant l'usage & avec les formalités ordinaires, & assigna à chacun d'eux le titre de son cardinalat.

Les sommes immenses que Sa S. a dépensées pour le dessèchement des Marais-Pontins, n'ont point été employées inutilement. Nous venons de voir, pour ainsi dire, sortir du sein des eaux, la fameuse voie Appienne, ce monument superbe de la magnificence des Romains, qui ne présentait depuis tant de

siècles qu'un amas d'eaux marécageuses, couvertes de roseaux & de joncs. Cette superbe chaussée va être réparée & embellie; elle deviendra un des beaux ornemens des Etats de l'Eglise, & sera très-avantageuse pour le commerce, & très-commode pour les voyageurs.

Le nouveau cardinal Garampi, ci-devant nonce à Vienne, a été désigné par le Pape pour succéder au cardinal Pallavicini dans le poste important de secrétaire d'état \*.

\* Espece  
de prédic-  
tion, 15  
Avril pag.  
596.

NAPLES (le 15 Avril.) On travaille toujours dans ce port à l'armement & à l'équipement de la flotte sur laquelle L. M. doivent s'embarquer. Le Roi même ne laisse passer aucun jour sans se rendre à l'arsenal, où il se plaît à encourager & aider même les ouvriers, & enfin à donner tous les ordres nécessaires pour que la magnificence & le bon ordre règne dans cet armement. On croit qu'il arrivera bientôt ici quelques navires maltois pour se joindre au convoi de la flotte qui doit conduire L. M. — On est informé que dans la Calabre ultérieure M<sup>r</sup>. le grand-vicaire-général a donné l'ordre de taxer au quart tous les biens ecclésiastiques de quelque nature qu'ils soient, même les biens épiscopaux, pour en former des portions congrues pour les curés auxquels il a été défendu d'exiger ni dîmes ni droits d'étole de leurs paroissiens. — Les éruptions du Mont-Vesuve continuent d'être des plus violentes. — Les dernières lettres de Messine nous annoncent de nouveaux désastres; le 17 du mois dernier, une violente secousse de tremblement

blement de terre a renversé le peu de maisons qui y étoient sur pied. Plusieurs cabanes construites à la campagne, se sont écroulées en même tems; heureusement personne n'y a perdu la vie.

Dans la matinée du 13 de ce mois on a observé dans la riviere de Majuro dans la province de Palermie un phénomène des plus extraordinaires. On vit tout-à-coup s'élever une grande colonne de feu, environnée d'une épaisse fumée, & dans le même tems on entendit un bruit affreux, semblable à une canonnade. Aussitôt après le phénomène disparut; mais la riviere au lieu de suivre son cours ordinaire, se précipita dans une espece de gouffre qui s'ouvrit dans le moment au fond de son lit.

MANTOUE le 28 *Avril.*) Les mesures que notre gouvernement prend depuis quelque tems pour le bien-être de cette ville & de ses habitans en leur procurant outre plusieurs autres avantages, un air plus pur & plus salubre qui leur manquoit, viennent de se manifester par le desséchement de plusieurs marais situés aux environs de la ville, qu'il avoit ordonné & qui a été effectué par les soins & l'habileté du premier ingénieur du pais, M<sup>r</sup>. Jos. Bisagni dont le mérite & l'intelligence sont connus par plusieurs autres entreprises aussi utiles qu'ingénieusement exécutées. Pour cet effet il avoit fait creuser sur une étendue de plus de 3 milles un fossé qui reçoit toutes les eaux du lac Pajolo, & a fait gagner par le moyen de cet écoulement

non-seulement beaucoup de terres labourables; mais il a mis encore à l'abri des inondations de ce lac tous les champs & païs voisins qui en étoient si fréquemment ravagés.

VENISE (le 20 *Avril.*) Il est encore très-incertain si nos préparatifs maritimes de guerre sont destinés contre Tunis ou contre les Hollandois. Quoiqu'il en soit, ces préparatifs sont toujours poussés avec vigueur. Les deux vaisseaux de ligne l'Eole & la Victoire n'attendent que le vent favorable pour aller joindre l'escadre de 8 vaisseaux de guerre, qui est à Malte sous les ordres du chevalier Emo: l'amiral Querini a aussi reçu ordre de se rendre de Corfou auprès de la même escadre, avec le vaisseau le Brillant & la frégate l'Ange; ces vaisseaux seront incessamment suivis de la Galathée & la Diligence du même port, outre un troisième vaisseau de la même grandeur qui sera dans peu lancé à l'eau pour aller ensuite joindre la flotte. Il résulte de ces arrangemens que lorsque notre flotte sera réunie à l'isle de Malte, elle sera forte de 15 vaisseaux, outre le vaisseau-hôpital & un autre de transport.

Il paroît une *lettre* adressée au gazetier de Leyde où son manifeste contre notre république est excellemment réfuté. On lui donne le défi de prouver que jamais M<sup>r</sup>. Cavalli ait agi dans cette affaire au nom de la république. Après avoir rapporté les lettres de ce ministre, on ajoute: "Y-a-t-il rien, dans ces deux lettres, qui puisse avoir la force de  
" l'expression *en qualité de ministre de Ve-*  
*nise.*

15. Mai 1785.

141

„ nise, je suis obligé &c. que Chomel &  
 „ Jordan avec une hardiesse révoltante attri-  
 „ buent à M<sup>r</sup>. Cavalli sans se soucier d'être  
 „ convaincus de mensonge vis-à-vis du pu-  
 „ blic ? Si ces négocians avoient des droits  
 „ aussi sûrs, & aussi solides, qu'ils l'ont per-  
 „ suadé, qu'ils l'ont fait dire à L. H. P.,  
 „ quel besoin ont-ils d'avoir recours à des  
 „ bassesses, qui les déshonorent, qui font  
 „ tort même à leurs maîtres ? „

## A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 25 Avril) Le 15 de ce  
 mois, les communes en comité sur le sub-  
 side résolurent, “ qu'il seroit accordé 683,116  
 „ liv. st. 8 ch. 3 sols, pour subvenir aux  
 „ dépenses extraordinaires de l'armée „ La  
 chambre également en comité fit la révi-  
 sion d'un acte de la 15<sup>e</sup>. année du présent  
 regne, relatif aux pêcheries de ce royaume;  
 & elle arrêta, “ qu'il seroit proposé un bil,  
 „ destiné à corriger cet acte, de maniere à  
 „ mieux étendre & améliorer ces pêcheries  
 „ en général sur les côtes du royaume. „

Le 16 le comité, établi pour examiner  
 la validité de l'élection contestée de M<sup>r</sup>.  
 Fox pour le bourg de Kirkwall en Ecosse,  
 déclara, que cette élection avoit été légitime;  
 & qu'en conséquence M<sup>r</sup>. Fox fût confirmé  
 comme membre de ce bourg. Les plaintes,  
 faites contre son élection pour Westminster,  
 ne seront examinées que le 23 Juin.

La séance du 17 a été plus intéressante

qu'aucune de celles, qui l'ont précédée durant cette session. M<sup>r</sup>. Pitt, persévérant dans les principes, qu'il avoit suivis avant d'être à la tête de l'administration, & remplissant les engagements qu'il avoit pris envers la nation, mit sur le tapis l'affaire d'une réforme dans la représentation du peuple en parlement. La séance a duré jusqu'au matin à 4 heures, lorsqu'à la levée des voix il s'en est trouvé 174 pour la motion du ministre, & 248 qui lui furent contraires. Ainsi la réforme a été rejetée par une pluralité de 74 voix.

Dans le cours de la semaine dernière, un jeune gentilhomme d'un rang très-élevé, & trois de ses gais & joyeux compagnons, échauffés par la liqueur, furent interrompus par la garde dans l'une de leurs courses nocturnes. Après quelque résistance, ils cédèrent à la force & furent conduits au corps de garde dans Mount-Street. Un de ces gentilshommes, qui avoit traité le constable un peu durement, fut logé, sans aucune cérémonie dans le cachot. Ces amis de la gaieté se virent obligés d'envoyer chercher un de leurs marchands, qui recula d'étonnement en apercevant le jeune gentilhomme. Alors, le constable & les hommes du guet reconnoissant le personnage qu'ils avoient en leur garde, se rangerent autour de lui, en disant qu'ils espéroient que S. A. R. ne leur en voudroit point de ce qu'ils l'avoient arrêtée. A ce propos le P. . . . ., dont la bruyante joie n'avoit d'autre cause que le flacon, s'écria : *Vous en voulez, mes braves enfans !*  
*point*

point du tout. Graces au Ciel ! les loix de ce païs sont supérieures au rang ; & lorsque les hommes d'une extraction illustre oublient le decorum qu'ils doivent garder envers la société ; il est à propos qu'on les traite sans aucune distinction.

Une malle , arrivée le 15 de la Jamaïque , a apporté de cette isle des avis , qui confirment ceux qu'on avoit reçus précédemment touchant les nouveaux démêlés , qui se sont élevés entré les Espagnols & les colons britanniques sur la côte de Mosquito ; démêlés , qui menaçoient même de donner lieu à des hostilités. Les Espagnols accusent les Anglois , peut-être pas à tort , d'avoir excédé les limites , prescrites pour la coupe du bois par le dernier traité , & de soutenir les natifs de la côte dans leur opposition contre le gouvernement espagnol , les qualifiant du titre d'alliés. A la Jamaïque l'on se préparoit à soutenir nos colons : mais la cour ne paroît pas approuver , qu'on épouse leur querelle , s'il est vrai , qu'ils ont réellement abusé des avantages , qui leur ont été accordés par le traité ; & elle desiré de s'entendre amiablement à ce sujet avec la cour de Madrid.

*Extrait de la gazette de Kingston du 27 Janvier.*

« Le navire , la Marie , cap. Bowen , entra le 23 de ce mois dans le port de Kingston , venant du Black-River sur la côte de Mosquito : on a reçu par ce bâtiment la nouvelle , que sur la fin du mois de Décembre dernier il étoit arrivé sur cette côte une chaloupe de guerre venant de la Havane , à bord de laquelle se trouvoient trois officiers espagnols , chargés

de dépêches de la part du gouverneur-général de Cuba pour le major Lowrey, commandant du poste britannique au Black-River : ils lui remirent, immédiatement après leur descente à terre, ces dépêches, qui contiennent, à ce que l'on apprend, une réquisition peremptoire, pour que le major Lowrey se déclare, s'il a reçu quelques instructions officielles de la part de la cour britannique ou de quelque autre part, qui l'autorisent à retirer les troupes & les habitans de ce quartier : & en même tems on lui donne à connoître, que, si le territoire en question n'étoit évacué au mois de Mars prochain & remis au commandant espagnol, celui-ci seroit dans la nécessité d'employer la force des armes, pour l'obliger à se retirer. L'on ajoute que le major Lowrey n'a point donné de réponse définitive à ce message ; mais qu'après avoir traité & régélé les officiers espagnols de la maniere la plus amicale, il leur a donné une reconnaissance, portant, " qu'il avoit reçu leurs dépêches, & qu'il promettoit d'envoier dans la quinzaine un pavillon parlementaire à la Havane, avec sa résolution finale à ce sujet ". Lorsque la Marie quitta la côte de Mosquito, l'opinion la plus générale au Black-River étoit, que les Espagnols étoient sérieusement d'intention de mettre leurs menaces à exécution, & qu'ils faisoient expressément dans ce dessein des préparatifs considérables, tant à la Havane que dans les provinces voisines des établissemens anglois sur le continent méridional. "

" Nous apprenons par le même bâtiment, qu'un corps de 6 mille Espagnols étoit posté à six journées de marche de notre établissement sur la côte de Mosquito ; & qu'en conséquence le major Lowrey étoit occupé, avec une ardeur infatigable, à mettre la place dans le meilleur état de défense, que son peu de forces rendoit possible. Cet officier avoit aussi convoqué les chefs indiens, qui lui avoient promis, de la maniere la plus solemnelle, de le secourir & de l'assister de tout leur pouvoir.



voir. Ainsi l'on se flatte, qu'au moyen des forces, que le major Lowrey a déjà actuellement avec lui, ainsi que par l'appui des naturels du pais & les secours, qu'on pourra lui envoyer de cette isle, nos compatriotes seront en état de faire échouer tous les efforts, que les Espagnols pourroient faire, pour les expulser des possessions précieuses, que notre nation occupe dans cette partie du Nouveau-Monde. Déjà la chaloupe du Roi, le Cygne, a fait voile du Port-royal, lundi dernier, pour la côte de Mosquito, avec un bâtiment de transport, chargé d'armes & de munitions. A bord du Cygne s'est embarqué le major M'Murdo, du troisieme régiment d'infanterie, comme passager, avec des dépêches pour le major Lowrey. L'on prétend même, que tout ce régiment, qui est en quartiers à Kingston, se dispose à s'embarquer pour le continent espagnol, afin de protéger nos colons, qui y sont établis; que le départ de ce corps est fixé dans peu de jours; & qu'il fera bientôt suivi de nombreux détachemens des autres régimens ».

On apprend de St. Vincent, que les Caraïbes y sont en armes. Plus de 12000 de ces sauvages, très-bien armés & pourvus de toutes sortes de munitions, jettent la plus grande épouvante parmi les établissemens qui les avoisinent. Il n'y a pas le plus léger espoir de les réconcilier avec les Anglois, pour lesquels ils ont la haine la plus invétérée. Les Caraïbes possèdent un tiers de la plus belle partie de l'isle; les colons & les plantations ont tout à craindre de ces ennemis formidables. (*Voiez le Journal du 1 Février 1785, p. 205*).

Le 16 de ce mois, l'on reçut avis, que le paquebot la Surprise, parti du Bengale le 20

Décembre 1784 étoit entré au port de Limerick en Irlande, ayant fait le trajet en moins de quatre mois. L'on apprit peu après, qu'il avoit apporté pour nouvelles, que M<sup>r</sup>. Wheeler, le plus ancien membre du conseil-suprême de Bengale, étoit mort le 12 Octobre 1784 ; que le gouverneur-général Hastings étoit arrivé le 7 Novembre en bonne santé à Calcutta, & qu'il comptoit de partir pour l'Europe, à bord du vaisseau de la compagnie, le Barrington, au mois de Février suivant, espérant que vers ce tems il auroit appris la nomination de son successeur ; que, dans un duel entre mylord Macartney & le S<sup>r</sup>. Sadleir, l'un des membres du conseil de Madras, le premier avoit été blessé ; mais, sa blessure n'étant pas dangereuse, il en étoit parfaitement rétabli : ils avoient pris querelle au conseil, où mylord Macartney avoit accusé son antagoniste d'avoir avancé une fausseté.

## A L L E M A G N E.

VIENNE (le 20 Avril.) Le cardinal Garampi, qui a résidé ici pendant plusieurs années en qualité de nonce du St. Siège, a eu le 18 son audience de congé de l'Empereur. Son Em. s'étoit rendue à cet effet en grande pompe à la cour, ayant à sa suite trois équipages à 6 chevaux & une nombreuse livrée. D'abord après l'audience M<sup>r</sup>. le grand-maître de la chambre lui porta de la part & au nom de Sa M. I. une superbe croix épiscopale

capale richement garnie en pierres précieuses , & une bague magnifique. Mgr. le cardinal a eu aussi l'honneur d'avoir son audience de congé de S. A. R. Mgr. l'Archiduc François.

Nous regardons à présent ici la guerre comme certaine. Les préparatifs se poussent tous les jours avec plus d'énergie. Un transport considérable de recrues vient de partir pour les Pais-bas ; il sera dans peu de jours suivi d'un autre encore plus nombreux. Le troisieme bataillon de Preis & de Deutschmeister est déjà en marche. Plusieurs régimens ont reçu ordre de partir incessamment. Tous ces corps doivent faire halte à Lintz , & y attendre des ordres ultérieurs. Plusieurs transports considérables de munitions partent successivement pour la Bohême. On y forme tous les jours de nouveaux magasins de grains.

— Il vient d'arriver successivement plusieurs couriers de Pétersbourg , de Paris & de Bruxelles ; on dit que leurs dépêches ne sont guere favorables à la paix. Depuis ce moment , on remarque que les ambassadeurs de France , de Prusse , de Russie & de Danemarck , ont de fréquentes conférences avec le prince de Kaunitz.

La rigueur & la durée de cet hiver nous ont déjà causé des maux bien sensibles , parmi lesquels il faut compter la perte d'un très-grand nombre de chevaux , de gros & de menu bétail , qui ont péri faute de nourriture. En conséquence , sur un billet que l'Empereur a écrit de sa propre main au cardinal Migazzi , notre archevêque , Son Eminence a

ordonné des prières publiques, pour demander à Dieu une saison plus propice. L'Empereur, accompagné de l'Archiduc François, y a assisté dimanche dernier, le matin & le soir. Le même jour, il s'est fait pour le même sujet, par ordre de Sa Majesté, des processions publiques de tous les fauxbourgs à l'église métropolitaine de St. Etienne.

On écrit de Landscherbruck que dans le village de Neudorff, en Styrie, un tailleur se vit obligé de quitter sa maison, parce que depuis quelques semaines on y entendoit un bruit souterrain, qui à quiconque s'approchoit de terre pour l'écouter, paroissoit être tantôt une décharge d'artillerie, tantôt une canonnade ordinaire. Des physiciens qu'on a envoyés pour examiner la cause de ce phénomène, prétendent qu'il n'est produit que par des cataraëtes souterraines, formées par une ouverture que s'est fait elle-même la rivière de Mur. Cette décision n'a pas rassuré les habitans de l'endroit, qui ne vivent pas moins dans une grande inquiétude.

TRIESTE (le 21 Avril.) Nous apprenons par un canal sûr que le différent, qui s'est élevé entre les républiques de Venise & de Hollande ne manquera pas de donner lieu à des hostilités, dès que les flottes des deux nations viendront à se rencontrer. — Quant à notre démêlé avec les Provinces-unies, il y a apparence que les négociations ne feront pas rompues de sitôt, puisque l'un des deux navires hollandois, qui mouillent dans ce port, est sur le point de transporter sa cargaison

gaison à Amsterdam. Nous attendons à notre tour de cette dernière ville un bâtiment chargé de riches marchandises.

COLOSWAR en Transylvanie (*le 15 Avril.*)  
L'on vient de se saisir d'un quatrième chef des païsans valaques révoltés : il se nomme Peter Bötſch. Ce malheureux, qu'on dit coupable de beaucoup de meurtres & de pillages, étoit revenu à son village, dans l'idée que les recherches sur les principaux complices de la révolte étoient terminées, & qu'il pouvoit désormais vivre en sécurité dans son ancienne demeure : mais il a été dénoncé au gouvernement par un pope, auquel il a été donné, de la part de l'Empereur, une médaille d'or de la valeur de cent ducats, avec l'assurance d'une pension annuelle de 200 florins. L'on espere, que le supplice de Peter Bötſch fera la dernière scène des horreurs, dont nous avons été témoins. Si quelque chose peut en effacer le souvenir, c'est le procédé humain & généreux de plusieurs seigneurs de terres ou propriétaires de biens fonds dans cette principauté, qui se sont réunis pour aider leurs concitoyens, dont les possessions ont été ruinées durant la rébellion, à les rétablir ; pour leur avancer les fonds nécessaires à la reconstruction de leurs maisons & à remettre leurs terres en valeur ; enfin pour les aider à nourrir & élever les enfans, dont plusieurs de ces infortunés peres de famille sont chargés. Dans cette dernière vue ils ont aussi partagé entre eux les enfans, dont les parens ont été massacrés par les barbares

Valaques. Parmi les gentilshommes , qui se distinguent par ces traits de noblesse & de bienfaisance , le comte Sigismond de Thoroczkey mérite sur-tout d'être cité : il s'est chargé seul de l'éducation & de l'entretien de 12 d'entre ces orphelins, quoiqu'il ait fait lui-même les pertes les plus sensibles par la révolte, sa terre de Thoroczko près de cette ville-ci ayant été entre autres réduite en cendres par les rebelles.

BERLIN (le 18 *Avril.*) Le Roi que des gazettes étrangères disent très-malade , jouit de la santé la plus parfaite , & pendant son dernier séjour dans cette capitale , le Monarque a montré toute la vivacité & la vigueur , qui le caractérise.

Dans un discours lu à l'académie des sciences par M<sup>r</sup>. de Hertzberg , ministre-d'état , on voit des détails curieux touchant les accroissemens que prend la population des Etats de Sa M. On y trouve également l'examen de la division des fermes (a). Ce ministre paroît incliner pour l'affirmative , mais d'une maniere si foible que les raisons contraires se renforcent en quelque sorte par la maniere dont il propose les siennes. " Les financiers „ les plus habiles , dit-il , soutiennent par „ des raisons apparentes , que le Souverain „ y perdrait une trop grande somme de ses

---

(a) Vues diverses sur cette matiere , 1 Juin 1775 , p. 801. — 15 Octobre 1780 , p. 250. — 1 Février 1785 , p. 176. — 1 Mars 1785 , p. 338.

„ revenus, qui sont nécessaires pour l'entre-  
 „ tien de l'armée, & que les petits fermiers,  
 „ quoique héréditaires, ne pourroient pas en  
 „ paier les mêmes fermes que les grands  
 „ baillifs, parce qu'ils ont de plus grands  
 „ besoins pour le nombre supérieur de leurs  
 „ familles, & qu'ils n'ont pas tant de moïens  
 „ de bien exploiter leurs possessions que les  
 „ grands fermiers. C'est le même principe  
 „ que le cultivateur anglois Young soutient  
 „ dans son *Arithmétique politique*, sur l'uti-  
 „ lité des grandes fermes... M<sup>r</sup>. Young me  
 „ paroît avoir tort à l'égard d'un gouverne-  
 „ ment républicain, tel que celui de la  
 „ Grande-Bretagne, qui a plus besoin qu'un  
 „ autre d'une grande population (a), &  
 „ quant aux Etats prussiens, l'objection des  
 „ financiers peut être fondée pour un cer-  
 „ tain tems, mais il paroît sûr d'un autre  
 „ côté, que si le Souverain pouvoit ou vou-  
 „ loit supporter seulement pour quelques an-  
 „ nées la perte qu'il feroit dans la diminu-  
 „ tion de ses revenus, il la regagneroit en-  
 „ suite avec usure par l'accroissement de la  
 „ population (b), & par celui de la con-  
 „ sommation

---

(a) Dans les républiques les impôts sont  
 aussi indispensables, que dans les monarchies ;  
 en Angleterre & en Hollande ils sont plus  
 forts que par-tout ailleurs... Les républi-  
 ques n'entretenant pas de grandes armées  
 ont moins besoin d'une grande population  
 que les monarchies.

(b) Une population pauvre n'est point un  
 accroissement de puissance, c'est une charge  
 pour

„ sommation qui en résulte naturellement &  
 „ dont il tire toujours des revenus propor-  
 „ tionnés par les accises. „

FRANCFORT (le 18 *Avril.*) Hier vers les deux heures du matin, le feu prit à la nouvelle salle de comédie, dans la chambre du directeur, laquelle fut entièrement consumée. Cependant les secours furent si prompts & si bien administrés, que les flammes ne firent pas plus de dégât, & qu'en moins d'une demi-heure le tout fut éteint. On eut le tems de sauver le directeur, ainsi que sa famille. Il en a été quitte pour l'épouvante

\* 15 Fév.  
 1785. p. 283.  
 & autres  
*ibid.*

& quelques légères blessures \*.  
 Il étoit déjà arrivé ici des lettres réquitoriales, pour le passage du corps franc de Brentano qui devoit se rendre aux Pais-bas. On apprend en ce moment qu'il va diriger sa marche vers la Bohême. — On écrit de Strasbourg que les officiers qui recrutent pour la légion du maréchal de Maillebois ont eu ordre de quitter l'Alsace dans 24 heures. L'objet de cet ordre est d'arrêter le cours des enrôlemens que ces officiers faisoient avec succès. — On est fâché d'apprendre que le différent si connu du comte de Gersdorff & de M<sup>r</sup>. Favre, aboutira enfin à un duel; le cartel du comte vient de paroître dans presque toutes les feuilles publiques. Il est difficile de comprendre comment des écrivains

---

pour l'Etat; une source de corruption & de misère publiques.



chrétiens puissent se prêter à une telle publication.

Les lettres de Ratisbonne font mention d'un phénomène assez singulier : à les en croire, on a découvert près de cette ville dans l'allée qui est devant la porte de St. Pierre, une ouverture d'environ 4 aunes de large & d'autant de profondeur ; on remarque au fond deux especes d'allées souterraines, dont l'une paroît se diriger du côté de la ville, l'autre vers la campagne. Il en sort de tems en tems des vapeurs sulphureuses, quoiqu'on n'ait encore ressenti dans les environs aucune secousse de tremblement de terre.

On a été surpris de voir circuler dans ces provinces une protestation du P. Louis Mertz, prédicateur de la cathédrale d'Ausbourg. On y voit que cet homme estimable essuie, comme beaucoup d'autres, la haine forcenée que les soi-disant philosophes, dont l'Allemagne commence à fourmiller, portent à quiconque a le courage de défendre contre leurs calomnies & leurs sophismes les droits de la religion, de la décence & de la vertu (a). Cette protestation est énoncée de la maniere

(a) Ce n'est pas tant l'estime & l'amitié des gens de bien qui fait la justification & la gloire des défenseurs de la foi, que la haine & les calomnies des hommes méchants & corrompus. C'est la remarque de St. Jérôme dans une lettre à St. Augustin, & la plus solide consolation qu'il croit pouvoir donner à ce grand homme persécuté par une foule de sectaires : *Catholici te conditorem antiquæ rursum fidei*

suivante. Il vient de paroître sous mon nom une nouvelle brochure scandaleuse , ainsi qu'une prétendue correspondance que j'aurois tenue avec le Pere Hell à Vienne. Je ne saurois mieux me mettre en garde contre des faussetés aussi criantes & leurs impudens auteurs , qu'en déclarant que tout ce qui a été publié sous mon nom ou pourroit l'être à l'avenir , contre l'autorité du St. Pere & des évêques , contre les droits des Souverains & supérieurs séculiers , contre les Ordres religieux & l'exécution des conseils évangéliques , & en général contre la doctrine & les principes de l'Eglise catholique , doit être regardé comme des faussetés malicieuses , & des calomnies atroces. Les personnes sages croiront peut-être que je n'aurois dû opposer à ces mensonges que le mépris ; mais lorsqu'on met sur le compte d'un homme des doctrines fausses , offensantes & nuisibles , il est absolument de son devoir de protester contre de pareilles imputations , son silence produiroit , au moins chez la postérité , le plus grand scandale. Il est vrai que je ne manquerai pas de joindre l'essenciel de la présente protestation au discours polémique que je viens de faire imprimer ; mais comme ces discours sont moins lus , sur-tout dans les pays protestans , que les feuilles publiques ,

---

*fidei venerantur atque suspiciunt ; & quod signum majoris gloriæ est , omnes hæretici detestantur & persequuntur.* Hier. epist. 57 , l. 1 , edit. Lugdun. 1687.

15. Mai 1785.

155

*J'ai cru devoir me servir de cette dernière voie, pour rendre ma protestation plus généralement connue.*

*Ausbourg, le 12 Avril 1785.*

## P A Y S - B A S.

LA HAYE (le 3 Mai.) Les divers mouvemens, qui ont lieu depuis quelques jours dans les Pais-bas autrichiens, semblent annoncer qu'on n'y croit pas à la proximité d'un arrangement; & comme ces mouvemens de troupes ne peuvent qu'être l'effet des relations qui existent entre le gouvernement-général & le ministre autrichien à Paris, on présume avec vraisemblance que les difficultés sont plus considérables qu'on ne l'avoit cru, puisqu'on se détermine à prendre des mesures, qui sans cela seroient superflues. Dans l'attente de l'événement, L. H. P. mettent également tout en œuvre pour n'être pas prises au dépourvu; cependant l'on espère encore que ces préparatifs mutuels ne seront que de parade, & qu'ils se termineront par le concours des négociations entamées à Paris, auxquelles le ministère de France prend un intérêt trop vif.

Par le discours que M<sup>r</sup>. le baron de Capellen a tenu dans l'assemblée de Gueldre, le public a été instruit des conditions par lesquelles la république avoit consenti d'acheter la paix. " Nous devons, est-il dit dans „ le discours, être accablés de douleur avec „ la république entière, en apprenant qu'une

„ réponse, dont la condescendance approche  
 „ si fort d'une honteuse bassesse, ait été donnée  
 „ au dernier *ultimatum* de l'Empereur &  
 „ arrêtée d'une manière indécente & digne  
 „ d'animadversion, par les députés de quatre  
 „ provinces aux Etats-généraux, quoique  
 „ l'affaire eût été prise *ad referendum* par  
 „ une cinquième, & que deux autres pro-  
 „ testassent contre la conclusion; réponse,  
 „ par laquelle, comme conditions prélimi-  
 „ naires pour reprendre les négociations, l'on  
 „ ne promet pas moins que de céder une  
 „ partie de la souveraineté de l'Escaut, avec  
 „ quatre forts, dont deux sont de cette im-  
 „ portance, que sans eux il est impossible à  
 „ plusieurs égards de fermer cette rivière, &  
 „ enfin de donner quelques millions par sur-  
 „ croît pour conserver une possession, qui  
 „ nous appartient légitimement : le tout  
 „ d'une façon, qu'on est presque forcé de  
 „ croire, que dans ce moment les députés  
 „ ont été agités de l'effroi des menaces im-  
 „ périales, ou qu'ils ont été conduits par  
 „ des motifs, qui jusqu'à présent ne sont  
 „ pas venus à notre connoissance, & qui in-  
 „ téressent néanmoins si fortement la nation. „  
 Du reste, ces offres n'ayant jusqu'ici pas été  
 acceptées, il n'y a pas tant à se lamenter  
 de ce qu'elles ont été faites.

La capitulation pour la légion de M<sup>r</sup>. de  
 Maillebois a été signée par les Etats-généraux.  
 En conséquence on lui fera incessamment re-  
 mettre la moitié de l'argent de levée de cette  
 légion, montant à la somme de 257,000 flor.

L'autre moitié lui sera payée en deux termes, savoir, le 15 Juin & le 15 Septembre prochain, jour auquel la légion françoise doit être complète. Elle le seroit déjà, si les recrues étoient aussi faciles à trouver que les officiers, dont il y a ici un très grand nombre, qui cherchent à entrer dans ce corps.

Le camp qui doit avoir lieu à Waalwick, entre Bois-le-Duc & Breda, sera composé de 33 bataillons. M<sup>r</sup>. de Maillebois est souvent en conférence pour cet objet avec S. A. Sérénissime.

M<sup>r</sup>. Jean-Henri Molerus vient d'être élevé à la charge de secrétaire du conseil d'état de la république, vacante par la mort de M<sup>r</sup>. Ignace-Jean van Héés; & M<sup>r</sup>. Martin van der Goet, au poste d'envoie-extraordinaire en Dannemark, à la place du comte de Recheren de Borchbeuningen, qui passe en la même qualité à la cour de Pétersbourg.

MASTRICHT (le 29 Avril.) Dans la journée d'hier, 28 du courant, notre vice-grand-maire, M<sup>r</sup>. van der Slype, a été élargi. Ce magistrat n'est plus confiné & gardé à vue chez lui, son entière liberté & sa place venant de lui être rendues. Cet élargissement est sans doute la preuve la plus complète de l'innocence de ce magistrat.

Il se répand une nouvelle fort extraordinaire. C'est que le général de Wurmsér a parcouru *incognito*, durant le mois de Mars, les principales villes & places des Provinces-unies; & qu'au commencement d'Avril il étoit en route pour aller rendre compte à

l'Empereur de ce qu'il a vu & observé. Comme cet officier-général est fort connu, & qu'il a un caractère de physionomie très-remarquable, il est étonnant qu'il ait pu remplir sa mission sans être découvert.

## F R A N C E.

PARIS (le 30 *Avril.*) Depuis 8 mois environ, la marche des affaires politiques ressemble assez à celle de la fièvre tierce: en effet, nous avons eu constamment de deux ordinares l'un, & alternativement, soit la paix, soit la guerre. Aujourd'hui les apparences sont de nouveau pour cette dernière, s'il est vrai, comme on continue à le soutenir, que l'Empereur & la république hollandoise persistent, l'un à s'en tenir à son dernier *ultimatum*, & l'autre à ne vouloir rien ajouter à ses dernières propositions; savoir la démolition de quelques forts sur l'Escaut, la libre navigation de ce fleuve jusqu'à Saftingen, & une somme en argent &c. Ces concessions paroissent cependant assez importantes pour faire espérer que Sa M. I. voudra bien, pour l'amour de la paix & du repos de l'humanité, s'en tenir satisfaite. Il est vrai qu'elle demandoit l'ouverture illimitée de l'Escaut pour condition principale d'un arrangement; mais il semble que c'est avoir fait pour la première fois une assez belle brèche à ce vieux rempart; & le plus sûr est peut-être d'attendre du bénéfice du tems & des circonstances, la liberté entière d'un passage, qu'on ne pourroit probablement

probablement forcer aujourd'hui qu'au prix de beaucoup de trésors & de sang.

Il paroît un édit pour l'érection d'une nouvelle compagnie des Indes, qui contient 57 articles, dont les principaux offrent en substance les dispositions suivantes. Le privilège de la nouvelle compagnie durera 7 ans de paix, à compter du départ de sa première expédition; en cas qu'il s'élève une guerre, les années de guerre ne seront pas comptées. Les sujets du Roi des divers ports du royaume pourront approvisionner les isles de France & de Bourbon, qui ne seront pas comprises dans le privilège exclusif de la compagnie, & qui pourront faire le commerce d'Inde en Inde. Il est accordé à tous les armemens commencés, complétés & en route pour les mers de l'Inde, à compter du jour du départ de leur port d'armement, 24 mois de délai pour faire commerce & retour au seul port de l'Orient, où la nouvelle compagnie fera aussi les siens. Le Roi lui cede & accorde gratuitement la jouissance de ce port, des hôtels, magasins, chantiers, corderies, ustensiles &c, qui lui seront remis après avoir été réparés aux fraix de Sa M, qui se charge aussi de leur entretien pour ce qui concerne les grosses réparations. Les fonds de la nouvelle compagnie sont fixés à 20 millions, dont 6 millions seront fournis par les douze administrateurs, à raison de 500,000 livres chacun; les 14 millions de surplus seront divisés en 14,000 portions de 1000 liv. chaque, pour lesquelles il sera donné des recon-

*II. Part.*

L. noissances

noissances aux personnes qui voudront s'intéresser dans son commerce, &c.

Le 17 le marquis de Fouquet a prêté serment entre les mains du Roi pour la lieutenance-générale du Pais Messin, vacante par la mort du comte de Fouquet, son pere.

Dès que l'on fut instruit à Paris de l'arrivée de la frégate du Roi, la Bellone, à Cadix, & que son commandant l'avoit quittée, pour apporter ici lui-même le paquet de dépêches, dont il avoit été chargé, le bruit se répandit, que le port de Trinquemale nous avoit été enlevé par les Anglois. Cette nouvelle prit tant de faveur, que peu de personnes osoient la révoquer en doute. Cependant elle ne sortoit que d'une seule maison de commerce; & on a lieu de croire, qu'elle n'avoit été inventée que pour porter coup à la nouvelle compagnie des Indes, qui devoit le lendemain délivrer ses actions. Le duc de Dorset, ambassadeur d'Angleterre, dit à cette occasion, que, si le lord Macartney avoit été assez entreprenant pour forcer Trinquemale, avant d'avoir reçu les instructions, qu'il attendoit des deux cours, il seroit certainement défavoué, & cette place rendue aux Hollandois, selon les dernières conventions. Il faut cependant, que M<sup>r</sup>. de Costebelle apporte des dépêches de la plus grande importance, puisqu'il lui a été défendu de les confier même aux couriers ordinaires de l'administration. Son arrivée a retardé encore le départ de M<sup>r</sup>. d'Entrecasteaux, qui est depuis longtems en rade avec la frégate la Résolution,



tion, ( autrefois le Romulus ). On fait, que cet officier va à l'isle de France, où il pourra bien remplir la place de commandant, M<sup>r</sup>. de Souillac, qui l'occupe, demandant depuis longtems son rappel.

Il s'étoit élevé quelques difficultés ; relativement à l'enrégistrement des lettres-patentes pour l'acquisition de St. Cloud : mais la grand'-chambre a décidé ; que c'étoit à elle seule & non aux chambres assemblées, à enrégistrer la concession d'un don du Roi. Ainsi l'enrégistrement a eu lieu sans opposition, avec la seule clause, que la Reine ne pourra pas disposer de cette propriété en faveur d'un étranger. Ce cas seul excepté, le Roi permet à la Reine l'acquisition d'autant de domaines, qu'elle voudra choisir, avec la liberté d'en disposer de la maniere ; qu'elle jugera convenable. Depuis la premiere race de nos Monarques, il n'y a aucun exemple, que nos Rois aient accordé une faveur aussi distinguée à leurs augustes compagnes.

On doit s'occuper incessamment de la construction de deux ponts, si nécessaires à notre capitale. Le premier aboutira au jardin du Roi, & sera fait en bois, la partie de la ville où il sera construit étant trop isolée pour exiger des décorations ; il coutera 800,000 livres. Le second aura lieu vis-à-vis la place de Louis XV, & coutera quatre millions : il sera fait en pierres, d'après le dessin de M<sup>r</sup>. Perronet, architecte, qui a élevé celui de Neuilly. Ce pont sera revêtu dans toute sa longueur de balustrades de marbre : il

sera soutenu par des colonnes, au lieu de piles.

L'espérance, qu'on avoit eue de voir tourner le tems à la pluie, n'a été que de peu de durée; & la secheresse, si elle est toujours la même, nous menace des suites les plus funestes. En Brétagne l'on a commencé à tuer du bétail, comme en Champagne; & dans la Lorraine il a fallu les plus prompts secours de l'administration, pour sauver les troupeaux. Un arrêt du conseil a permis le pâchage dans les forêts du Roi & dans celles des particuliers. Ce secours & les fourages, fournis par les magasins du Roi, prévient la ruine totale des bestiaux de cette province. Par bonheur que la Normandie conserve encore d'assez bons pâturages, & qu'elle n'éprouve pas la disette des provinces du Nord & du Midi de la France. — On mande de Briançon que les personnes les plus âgées ne se souviennent pas d'avoir vu dans ces contrées un hiver aussi long, aussi rigoureux, ni une aussi énorme quantité de neige. Le passage des montagnes & des gorges a été interrompu pendant tout l'hiver; & dans divers endroits, on doit pratiquer des voutes à travers la neige pour aller d'un lieu à l'autre; de façon, que le voyageur a 3 ou 4 pieds de neige au-dessus de sa tête & autant ou plus sous ses pieds. Plusieurs voyageurs ont péri par les avalanches. (a)

Les

---

(a) Ces avalanches se précipitent du haut des monts, particulièrement au printems. Ce sont

15. Mai 1785.

163

Les travaux de Cherbourg ont le succès le plus désiré : l'on travaille sans relâche à terre;

sont des neiges que de grands vents accumulent, & que les parties saillantes des rochers retiennent; mais, lorsqu'après s'être augmentées successivement, soit en étendue, soit en hauteur, elles surpassent les surfaces qui leur avoient servi de bases, elles se détachent par leur propre poids, & s'écroulent avec un fracas épouvantable, entraînant dans leur chute tout ce qui se trouve sur leur chemin. Rien de plus magnifique & de plus effrayant à la fois que de voir se précipiter ces avalanches que l'air & les vents qu'elles excitent rendent encore plus terribles. C'est un torrent auquel rien ne résiste; on diroit aussi une fumée & des masses de vapeurs qui, s'élançant en tourbillons vers le ciel, l'obscurcissent & le cachent. Malheur alors aux habitations trop voisines de ces chûtes, elles sont entraînées ou ensevelies, & avec elles les hommes & bestiaux. — Le poète Claudien parle des avalanches en ces termes:

*Multos hausere profunda* de 4°.  
*Vasta mole nives; cumque ipsis sæpe juveneis* consul.  
*Naufraga candenti merguntur plaustra barathro.* Honorii.  
*Interdum subitam glacie labente ruinam*  
*Mons dedit.*

Il ne faut presque rien pour produire ces horribles avalanches dans les Alpes. Le vol d'un oiseau, le saut d'un chamois, un coup de pistolet, un cri, le son de la parole, ou celui des sonnettes, qu'on met aux bêtes de charge; enfin une petite pluie douce, tout cela peut détacher la neige (tant elle tient à peu dans ces lieux si penchans), & la faire fondre sur les passans comme un tourbillon. C'est pourquoi l'on recommande soigneusement aux voyageurs, dans les lieux où il y a du danger de ce côté-là, de marcher de bon matin,

& l'on attend les bois nécessaires pour placer cette année plusieurs cônes. L'hiver, comme l'on s'y attendoit, a raffermi ceux qui sont déjà jettés. Les bois, les pierres, commencent à être parfaitement liés & réunis par le sédiment de la vase, par les coquillages & les plantes marines, en sorte que bientôt ils ne formeront plus qu'un seul rocher, inébranlable à toute secousse. Il faut, que la méthode de l'ingénieur en chef soit excellente, puisque les Anglois ont désiré d'en connoître les procédés. En conséquence ils ont envoyé des ingénieurs à Cherbourg, auxquels on n'a pas fait difficulté de tout montrer dans le plus grand détail. Certainement les Anglois n'en agissent pas ainsi avec nous; & , lorsqu'un François se présente dans leurs arsenaux, dans leurs ateliers, dans leurs manufactures, ils ont bien soin de tirer le voile le plus épais sur toutes leurs opérations & leurs machines.

M<sup>r</sup>. le comte de la Peyrouse, capitaine de

---

de ne point parler, de faire le moins de bruit qu'il est possible, & de passer le plus promptement qu'ils pourront, comme un homme qui se sauve d'une maison embrasée; & les voituriers emplissent de foin ou de paille les sonnettes de leurs bêtes. Il y a même quelques endroits, comme dans le val Averfa, dans les Grisons, où l'on ne met les cloches qu'à quelques pieds au-dessus de terre, afin que leur son n'aille pas trop loin, produire quelque avalanche: & en plusieurs lieux on ne se sert absolument point de cloches pour la même raison.

vaisseau, le même qui fut chargé de l'expédition de la baie de Hudfon, qu'il exécuta avec tant de succès, & dont les procédés le firent estimer même des ennemis, a été choisi par le Roi pour faire le nouveau voyage autour du monde. Ce n'est que dans 2 ou 3 jours que Sa M. déclarera son choix & qu'elle nommera en même tems les savans qui doivent accompagner M<sup>r</sup>. de la Peyrouse. C'est de son propre mouvement que le Roi a ordonné ce voyage ; lui-même a tracé la route de ces vaisseaux ; lui-même s'est chargé de dresser les instructions du commandant. Il ne veut pas qu'ils s'obstinent à chercher ce fameux passage du Nord ; Cook, & avant lui le capitaine Phipps, ont démontré que s'il existe, il est trop dangereux & par conséquent inutile au commerce. On ne présume pas que M<sup>r</sup>. de la Peyrouse ait ordre de courir par les latitudes que les navigateurs anglois ont parcourues ; & quoique selon les desirs du Roi, il ne puisse guere naviguer en dehors des Tropiques, il pourra encore faire des découvertes dans ces mers immenses qui ont échappé aux hardis & patiens navigateurs qui l'ont précédé. Il fera accompagné par 4 académiciens dont 2 astronomes & 2 botanistes ; il aura des dessinateurs &c, enfin tout ce qui est nécessaire dans un voyage entrepris pour l'avancement des sciences & la connoissance du globe. Le Roi donne pour cette expédition un vaisseau de 50 canons & une frégate de 26. De plus, comme M<sup>r</sup>. de la Peyrouse pourra toucher à des terres ou

s'approcher de baies & de rivières qu'il ne pourroit reconnoître avec des bâtimens aussi considérables, on lui prépare deux corvettes qu'il emportera par pièces & que des constructeurs & des charpentiers qu'il aura à bord mettront en état de tenir la mer en cas de besoin : par le moien de ces corvettes rien ne peut échapper à ses recherches d'autant plus qu'elles pourront encore lui servir à s'y transporter avec ses équipages, si par quelque accident il étoit obligé d'abandonner l'un de ses vaisseaux. Sa M. ne lui fixe aucun terme pour son retour ; cependant M<sup>r</sup>. de la Peyrouse ne compte employer à ce voyage, que 3 ou 4 ans au plus. Le Roi l'ayant laissé le maître de choisir ses officiers & son équipage, il a déjà nommé pour second M<sup>r</sup>. de Langle, le même qui l'accompagnoit à la baie de Hudfon. Comme c'est ici une entreprise ordonnée par le Roi lui-même, Sa M. veut que son capitaine ne corresponde qu'avec elle & ne rende compte qu'à elle-même. M<sup>r</sup>. de la Peyrouse partira d'ici le 15 Mai pour aller à Brest veiller à l'armement de ses vaisseaux. Son âge de 40 ans, sa santé robuste, ses grandes connoissances, tout se réunit pour faire espérer que ce voyage répondra aux vues du Roi & fera honneur aux officiers de sa marine. D'ailleurs la sagesse & l'humanité dont M<sup>r</sup>. de la Peyrouse a donné de si belles preuves dans la baie de Hudfon ne permettent pas de douter que sa visite ne soit agréable aux peuplades de l'immense Océan qu'il va parcourir.

Le

Le bruit court que M<sup>r</sup>. de Beaumarchais est sur le point d'acheter du marquis de Villette la terre de Ferney , dans laquelle il a dessein de se retirer pour y passer tranquillement le reste de ses jours. Mais ceux qui connoissent M<sup>r</sup>. de Beaumarchais , ne croient pas qu'il soit capable d'un pareil effort de philosophie. Cependant on s'arrache ici les exemplaires du mariage de Figaro ; & depuis la brillante duchesse jusqu'à la plus petite ouvrière en mode de la rue St. Honoré , c'est à qui achètera ce chef-d'œuvre de l'art dramatique , aussi propre sans doute à éclairer l'esprit qu'à épurer les mœurs.

#### NOUVELLES DIVERSES.

L'Empereur vient d'ordonner les déplacements suivans de quelques-uns de ses ambassadeurs résidans près les cours étrangères : M<sup>r</sup>. le comte de Kageneck , ambassadeur extraordinaire à la cour de Londres a eu ordre de passer à celle de Madrid ; & il sera remplacé par le baron de Rewiski qui a eu jusqu'ici le même caractère à la cour de Berlin ; & Sa M. I. a nommé le prince Henri Reufs , colonel du régiment de Tilliers , pour remplir cette dernière ambassade. — La noblesse de Transylvanie , qui , pendant les troubles , avoit formé un corps de cavalerie de 3000 chevaux , vient de quitter l'uniforme & de se séparer , sur les ordres réitérés de Sa M. , qui l'avoit fait menacer des plus grands effets de son indignation , si elle persistoit

fisoit à ne point obéir. — Le corps d'Uhlans nouvellement levé dans la Gallicie est arrivé à Vienne & y restera en garnison. La marche des autres corps, qu'on avoit dit destinés pour les Pais-bas, paroît également suspendue. — Le grand projet, consistant dans la jonction du Rhin & du Danube, & conséquemment avec la Mer-noire & la Mer du Nord, qui avoit déjà été formé par l'Empereur Charlemagne dans le 8<sup>e</sup>. siecle, semble être déterminément résolu aujourd'hui. Suivant un devis exact, le canal qu'on va creuser pour cet effet n'occupera qu'une étendue de 30 milles d'Allemagne, & 38 écluses suffiront pour le rendre constamment navigable : ces écluses, d'une nouvelle invention, puisqu'une seule personne sera en état de les ouvrir & de les fermer, coûteront chacune 20,000 florins, & l'on estime qu'un travail non-interrompu pendant 8 années consécutives, conduira toute l'entreprise à sa perfection; 14 ponts des plus solides qui seront construits sur ce canal, entretiendront la communication de ses deux bords, & la recette des péages qui seront établis sur sa navigation, est estimée pouvoir produire la somme annuelle de 896,000 flor. — Extrait d'une lettre de Boulogne sur Mer, le 28 Avril. Hier tout annonçoit que l'expérience alloit avoir lieu. Le vent souffloit du Sud, & inclinait beaucoup à l'Est. On passa la nuit à remplir la Montgolfiere, & à quatre heures du matin, elle fut transportée sur la place avec le char. Déjà deux coups de ca-

non.



15. Mai 1785.

169

*non avoient annoncé le départ prochain. Presque toutes les cordes étoient coupées , & la machine ne tenoit plus qu'à un léger cordeau , lorsque le Maire de la ville , accompagné de cinq capitaines du port , vint assurer que les vents avoient changé subitement en mer ; que de très-gros nuages annonçoient un orage prochain & qu'il y auroit de la témérité à entreprendre la traversée dans un moment , où il étoit physiquement certain qu'on seroit jetté hors de la Manche. Il fallut donc attendre jusqu'au lever du soleil , qui dans toute autre saison fixe ordinairement le vent qui doit regner le reste de la journée ; mais les élémens avoient sans doute conjuré contre Mr. Pilastre du Rosier , car une tempête , accompagnée d'éclairs & de tonnerre , vint détruire toutes les espérances de cette journée ; & l'aérostat fut tristement reconduit sur le chantier , où il est enchaîné depuis quatre mois.*

#### M O R T S .

Mgr. de Suarez d'Aulan , ancien évêque d'Acqs , abbé commendataire de l'abbaye de Notre-Dame de la Caignotte , est mort à Avignon le 17 Avril , dans la 89<sup>e</sup>. année de son âge. Ce prélat a gouverné pendant 36 ans son diocèse ; il y a signalé son zele apostolique par des réformes & des établissemens d'une utilité reconnue ; mais dont l'énumération dépasseroit les bornes de ces feuilles. Il se démit de son évêché en 1771 , & se

retira à Avignon sa patrie, où il a mené depuis une vie privée, dans laquelle il a déployé le caractère de toutes les vertus; il s'est distingué sur-tout par des œuvres de charité. Il emporte les regrets de ses amis, qu'il a toujours su obliger avec cette grace qui ajoute tant de prix aux services; du public qu'il a constamment édifié, & des pauvres qu'il regardoit, selon les préceptes de l'Evangile, comme ses enfans.

Gilbert de Chauvigny de Blot, comte de Blot, seigneur de Blot-le-Rocher & autres lieux, lieutenant-général des armées du Roi, commandeur de l'Ordre royal & militaire de St. Louis, commandant en second de la province du Dauphiné, capitaine des gardes du duc d'Orléans, est mort, âgé de 65 ans.

L'abbé de Mably est mort à Paris dans sa 76<sup>e</sup>. année. (*Nous en parlerons plus amplement un des ordinaires suivans*).

*Extrait d'une lettre de Ludwigslust (résidence du duc de Mecklembourg-Schwerin, le 20 Avril).* " Notre cour & tous les habitants du duché viennent d'être plongés dans le deuil & la tristesse par la mort de notre sérénissime duc Frédéric, décédé le 24 de ce mois à 4 heures du matin, dans la 68<sup>e</sup>. année de son âge, étant né le 9 Novembre 1717. Ce prince paroissoit se bien porter la veille; mais dans le courant de la journée il commença à se plaindre; & il expira durant la nuit. Ses sujets le regrettent d'autant plus, que son administration

15. Mai 1785.

171

„ tration a été marquée par la douceur &  
 „ la piété : la religion perd en lui un dé-  
 „ fenſeur zélé & ſincere. A la place des far-  
 „ ces mimiques qui font tant de dégâts dans  
 „ les mœurs, il avoit établi à ſa cour un con-  
 „ cert ſpirituel, qu'on pouvoit regarder  
 „ comme un des plus parfaits dans ſon genre.  
 „ Il regnoit depuis le 31 Mai 1757. Comme  
 „ il ne laiſſe point d'enſans de ſon mariage  
 „ avec la princeſſe Louiſe-Frédérique de  
 „ Würtemberg-Stuttgart, ſes Etats paſſent au  
 „ duc Frédéric-François, ſon neveu, né le  
 „ 10 Décembre 1756, dans lequel les Meck-  
 „ lembourgeois eſperent de retrouver toutes  
 „ les qualités du défunt prince. „



☞ Si je ne répons pas par la voïe du Journal à la lettre de D. Fl. ſur l'*Art de vérifier les dates*, je ne manquerai pas de m'expliquer avec lui ſur ce ſujet & de lui rendre compte de ce qui lui a déplu dans ma critique.

J'ai reçu la lettre anonyme qui m'a été adreſſée par la voïe de Plombières. Les mémoires manſcrits du P. Oudin, relatifs à la *Bibliotheca ſcriptorum Societatis Jeſu*, ne m'ont pas été remis. Ce n'eſt pas à un P. Bourgeois, mais à un P. Courtois de Charleville, qu'ils ont été confiés. J'ignore ce qu'ils ſont devenus; mais ne les aiant point eus lors de l'impreſſion du *Dictionnaire hiſtorique*, je n'ai pu en profiter. Pour ce qui eſt de la publication de ces mémoires, je n'ignore pas combien les ſavans la deſirent, mais je ne connois perſonne qui puiſſe ou veuille ſérieuſement ſ'en occuper. Si Cependant on prend le parti de me les adreſſer, je m'intéreſſerai à ce que

\* 1 Janv.  
1782. p. 19.

les travaux de l'estimable écrivain ne soient pas perdus pour la postérité. — Quant à l'*Examen des Epoques de la nature*, il est aisé de se le procurer dans la France méridionale, puisqu'il s'en est faite une édition à Embrun, chez Moÿse en 1781. Il est vrai que je ne suis pas fort content de cette édition pour des raisons dont j'ai rendu compte \*; elle est cependant à quelques égards plus exacte & plus complète que l'ancienne, qu'on trouve chez l'imprimeur du Journal; à Metz, chez Collignon; à Nancy, chez Lefeure; à Strasbourg, chez Le Roux &c. On trouve chez les mêmes imprimeurs & chez Berton à Paris, les autres ouvrages que l'auteur de la lettre voudroit faire circuler dans sa province.

L'auteur des observations sur les germanicismes du traité de l'*Imitation de J. C.*, & sur la suspension de l'axe dans l'un des yeux, ne doit pas s'offencer si je diffère de le satisfaire. Il m'est impossible de m'en occuper actuellement. Je suis dans le cas de demander la même indulgence à plusieurs personnes qui m'ont adressé d'autres articles sur différentes matieres.

Les rédacteurs du *Journal politique de Liege* ayant redressé, dans le n°. 18, p. 240, l'article dont je m'étois plaint, je dois, en cessant toute réclamation à cet égard, rendre justice à leur honnêteté & leur attachement pour le vrai.

Un ecclésiastique qui a des connoissances étendues & variées, l'esprit de société, une conduite irréprochable, se présente pour être gouverneur ou pour remplir tout autre emploi qui lui procure un sort avantageux. Je prie ceux qui croient pouvoir remplir ses vues, de ne pas m'écrire légèrement. . . J'avertis que c'est bien certainement la dernière fois que je fais une annonce de cette nature, dont les suites me donnent des occupations incompatibles avec ma situation, & dont l'o

15. Mai 1785.

173

réultat est presque toujours disgracieux, soit par le mécontentement des personnes dont les offres n'ont pas été acceptées, soit par le contraste de l'événement avec les idées que l'on s'étoit faites de part & d'autre; soit enfin par d'autres raisons qui en dernier lieu retombent toujours sur l'auteur de l'annonce.

---

*L'épreuve de la seconde & troisième feuille du dernier Journal n'ayant point passé sous les yeux de l'auteur, il s'y trouve plusieurs fautes.*  
P. 23, l. 17, des ténèbres, lisez de ténèbres.  
— P. 25, l. 4 de la note, n'ayant point produit, lisez n'ayant point encore produit.  
— P. 28, l. 16, du prince n. 3, lisez du prince H. B. — P. 42, l. 8, maison, lisez maçon. — P. 46, l. 20, au lieu de la p. 41 il faut citer la page 39. — P. 48, l. 10, antonomasie, lisez antonomaste.

Par la négligence des relieurs le dernier feuillet de la partie littéraire du 15 Avril, manquant dans quelques exemplaires; ceux qui ne l'ont pas reçu peuvent le demander, on s'empressera de les satisfaire.

# TABLE.

|             |   |                            |     |
|-------------|---|----------------------------|-----|
| TURQUIE.    | { | <i>Constantinople.</i>     | 127 |
|             |   | <i>Du Caire.</i>           | 128 |
| RUSSIE.     | ( | <i>Pétersbourg.</i>        | 130 |
| POLOGNE.    | ( | <i>Varsovie.</i>           | 132 |
| ESPAGNE.    | ( | <i>Madrid.</i>             | 133 |
| PORTUGAL.   | ( | <i>Lisbonne.</i>           | 135 |
| DANNEMARCK. | ( | <i>Coppenhague.</i>        | 136 |
|             |   | <i>Rome.</i>               | 137 |
| ITALIE.     | { | <i>Naples.</i>             | 138 |
|             |   | <i>Mantoue.</i>            | 139 |
|             |   | <i>Venise.</i>             | 140 |
| ANGLETERRE. | ( | <i>Londres.</i>            | 141 |
|             |   | <i>Vienne.</i>             | 146 |
|             |   | <i>Trieste.</i>            | 148 |
| ALLEMAGNE.  | { | <i>Coloswar.</i>           | 149 |
|             |   | <i>Berlin.</i>             | 150 |
|             |   | <i>Francfort.</i>          | 152 |
|             |   | <i>La Haye.</i>            | 155 |
| PAYS-BAS.   | { | <i>Mastricht.</i>          | 157 |
| FRANCE.     | ( | <i>Paris.</i>              | 158 |
|             |   | <i>Nouvelles diverses.</i> | 167 |
|             |   | <i>Morts.</i>              | 169 |